

AQVITANIA

TOME 25

2009

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
CHR. MAITAY, AVEC LA COLLABORATION DE J.-P. NIBODEAU	
Belle Aire Sud à Aytré (Charente-Maritime). Une série de céramiques de la phase moyenne du premier âge du Fer	7-19
L. CALLEGARIN	
Les monnaies des peuples aquitains	49-74
CHR. GOUDINEAU, P. THOLLARD	
L'or de Toulouse	33-39
J.-CH. BALTY	
<i>Disiecta membra Aquitana</i> . Notes sur quelques fragments de statues antiques des musées d'Aquitaine	75-94
J. FRANCE	
La station du quarantième des Gaules à <i>Lugdunum</i> des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges)	95-106
L. SIMON	
Verres moulés à scènes de spectacle découverts à Bordeaux	107-113
W. MIGEON, TH. GÉ, S. MARTIN, AVEC LA COLLABORATION DE CL. GIRARDY-CAILLAT, J.-P. BOST	
Évolution d'une <i>domus</i> dans un quartier urbain de Périgueux antique	115-142
FR. BERTHAULT	
Les amphores de Bordeaux- <i>Chapeau-Rouge</i> ; étude sur les relations commerciales de <i>Burdigala</i> au début de l'Empire	143-197
CHR. DELAPLACE	
L' "affaire Gondovald" et le dispositif défensif de l'Aquitaine wisigothique et franque.	199-211
BR. VÉQUAUD, AVEC UNE CONTRIBUTION DE FR. GERBER	
Saint-Georges-des-Coteaux "la ZAC des Coteaux" (Charente-Maritime) : la céramique du haut Moyen Âge (VI ^e -début IX ^e siècle)	213-232

A. BOLLE, FL. BAMBAGIONI, L. BOURGEOIS, A. CHAMPAGNE, B. FARAGO-SZEKERES, P. FOUÉRÉ, M. LINLAUD, ST. FRÈRE, J. PASCAL, BR. VÉQUAUD	
Le site de la Vallée de Faye à Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres) : enclos et cimetière du haut Moyen Âge, habitat du XI ^e siècle	233-291
C. DUFAU	
Architecture civile et fortifications à Sauveterre-de-Béarn (XIII ^e -XIV ^e s.)	293-312
S. KACKI, L. CHARLES, H. BOUILLAC, CHR. CHABRIÉ	
Occupations domestique, artisanale et funéraire à Calviac (Monflanquin, Lot-et-Garonne) : de l'Antiquité à l'époque moderne.....	313-342
NOTES	
S. KLEIN, CL. DOMERGUE, CHR. RICO, J.-FR. GARNIER	
Sur la signature isotopique du plomb des lingots de cuivre romains découverts il y a trente ans dans le lit de la Garonne, à Golfech (Tarn-et-Garonne)	345-352
J.-L. SCHENCK-DAVID	
À propos de plusieurs estampilles sur tuiles, trouvées sur le site de Saint-Pé à Montespan (Haute-Garonne).....	353-361
PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHE	
La "Porte de Mars" de Périgueux.....	365-370
L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : l'exemple de l'Aquitaine romaine.....	371-374
Alimentation végétale et systèmes de production en Limousin du Néolithique à la fin du Moyen Âge.....	375-380
MASTER	
E. HIRIART, La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne.....	383-388
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	393

Laurent Callegarin

Les monnaies des peuples aquitains *

RÉSUMÉ

L'objet de cet article est le réexamen des monnaies attribuées à des peuples aquitains. De nouvelles découvertes réalisées au début des années 2000 permettent non seulement d'enrichir considérablement notre connaissance de la numismatique aquitaine, mais surtout de réviser certaines hypothèses. En effet, premièrement, deux nouvelles séries monétaires ont fait leur apparition dans le Sud-Ouest de l'Aquitaine, mettant en avant l'existence d'un nouvel ensemble monétaire cohérent ; deuxièmement, après qu'a été écartée l'idée de l'existence d'un monnayage élusate, les dernières trouvailles confirment la présence des émissions monétaires aquitaines dès la fin du III^e siècle a.C.

MOTS-CLÉS

Numismatique aquitaine, tarusates, sotiates, élusates, *Tarbelli*, second âge du Fer.

ABSTRACT

The object of this article is the re-examination of coins attributed to aquitains peoples. New discoveries realized at the beginning of 2000s allow not only to enrich considerably our knowledge of the aquitaine numismatic, but especially to revise hypotheses. Indeed, in the first place, two new monetary series are appeared in the southwest of Aquitaine advancing the existence of a new coherent monetary group; secondly, dismissing the idea of the existence of an elusate coinage, the last finds confirm the presence of the monetary aquitaines issues since the end of the IIIrd century BC.

KEYWORDS

Aquitaine numismatic, tarusates, sotiates, elusates, *Tarbelli*, second Iron Age.

* Nous tenons à adresser nos remerciements à Mme Samalens pour nous avoir permis d'utiliser son mémoire de maîtrise inédit, V. Geneviève pour ses conseils avisés, Ph. Gardes et G. Dardey qui ont servi d'intermédiaires pour récupérer des informations et des monnaies, ainsi que messieurs Benaniba, Darnaude, D'Herbillié, Hareau, Hulin, Mazzuchetti, Salles, Soulé et Vignaud. qui nous ont ouvert leurs collections personnelles.

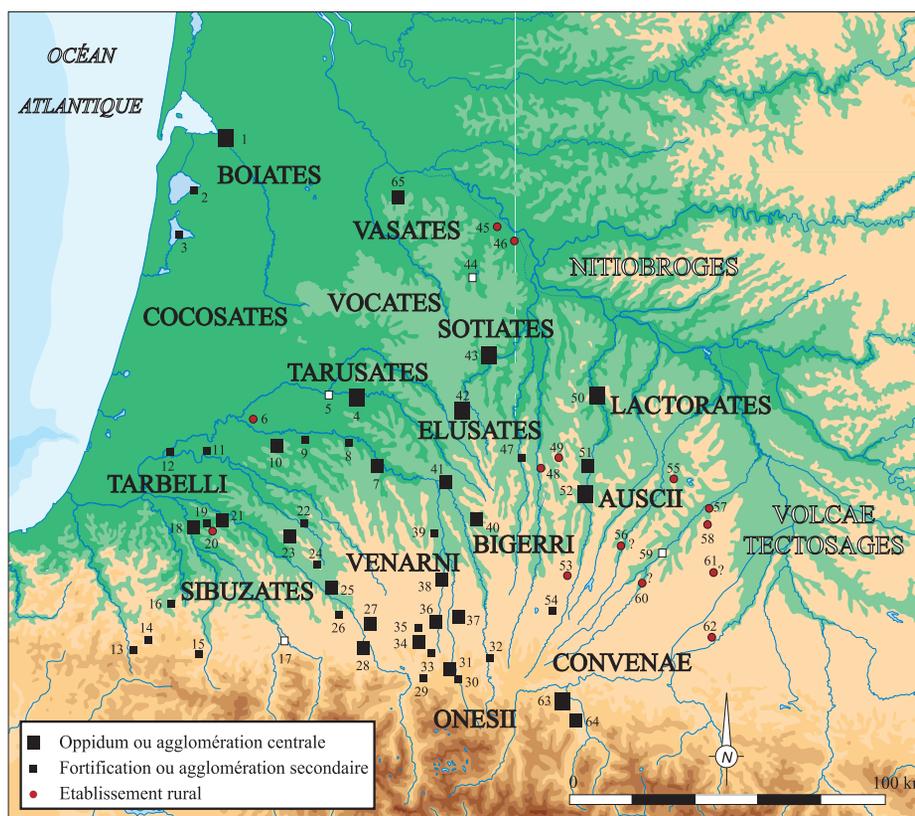


Fig. 1. Peuples, *oppida* et agglomérations dans le domaine aquitain au second âge du Fer (d'après Gardes 2002).

Sur le plan géographique comme ethnique, l'Aquitaine, selon les dires des auteurs classiques, se distingue du reste de la Gaule¹. Ses limites naturelles sont constituées par l'océan Atlantique, les Pyrénées et la Garonne, cette dernière marquant également une barrière culturelle au-delà de laquelle se trouvent les peuples celtes/gaulois (fig. 1). Si l'on en croit les écrits anciens, les traits singuliers de l'Aquitaine préromaine seraient la non-celtisation, l'ibérisme et l'éclatement ethnique². Cette vision, littéraire, mérite d'être confrontée à l'instrument monétaire qui peut permettre, à sa façon, de circons-

crire et de définir l'espace de vie et d'échanges d'un peuple, d'une communauté, autrement dit d'une entité émettrice.

Il s'agit ici de rouvrir le dossier des monnaies dits aquitains, à savoir ceux accordés aux Tarusates, aux Élusates et aux Sotiates³. Chacun sera précisément réexaminé afin de déterminer, dans la mesure du possible : 1) le bien-fondé de leur attribution ; 2) l'évolution des émissions monétaires depuis l'ori-

1- Caes., BG, 1.1 et 3.20 ; Str., Géographie, 4.1.1 et 43 et 4.2.1 ; Plin., Nat., 4.108-109 ; Pomponius Mela, Chorographie, 3.2.
2- Fabre & Plana 2004, 24-25.

3- Pour ces derniers, nous ne retenons ici que les monnaies gravées d'une louve au revers. Nous écartons volontairement les monnaies à la croix présentant au droit une protubérance entourée de trois croissants (Savès 366-369) qui ont pu être attribuées, sans conviction, aux Sotiates (Abaz & Noldin 1987, 212), ou plus récemment aux Volques Tectosages (Depeyrot 2002, 56). Nous nous rangeons pour l'instant à ce dernier avis.

gine de la frappe ; 3) les modèles typologiques qui ont inspiré la gravure des coins ; 4) la nature des émissions et la délimitation d'un territoire de circulation monétaire ; 5) la circulation monétaire en Aquitaine méridionale à la fin du second âge du Fer.

L'ENSEMBLE MONÉTAIRE AQUITAIN SUD-OCCIDENTAL

Une nouvelle série monétaire sud-aquaine

Sur la base de nouvelles découvertes réalisées au début des années 2000, nous avons récemment étudié, au travers de deux articles⁴, le monnayage initialement attribué aux Tarusates, avant de mettre au jour un ensemble monétaire quasiment inconnu, celui de l'Aquitaine méridionale.

Les résultats de nos premières investigations peuvent être résumés de la sorte. Dans l'ensemble aquitain sud-occidental, qui offre des monnaies d'argent comportant des "protubérances informes" sur les deux faces, nous distinguons le type Pomarez (type "à la paire de fesses"⁵ ou "à la protubérance bivalve"⁶, autrefois attribué, sans réel fondement, aux Tarusates) dont l'épicentre émetteur se situerait dans l'actuel département des Landes, et le type Beyrie, bien circonscrit autour de la future cité de *Beneharnum* (Lescar), sur le territoire probable des *Venami*, et dont l'approvisionnement en métal de frappe a pu être déterminé⁷. Nous pensons que nous avons affaire à deux monnayages distincts, que de nombreuses homotypies de contiguïté rapprochent néanmoins (fig. 2, A et B et Annexe 1)⁸.

Très récemment, l'ensemble aquitain sud-occidental s'est enrichi d'une troisième série monétaire totalement inédite (cf. Annexe 1). Depuis le début des années 2000, des pièces en argent non répertoriées sont apparues dans les salons numismatiques régionaux (fig. 2, C). D'après les dernières informations, la majorité des monnaies proviendrait de prospections clandestines menées dans le Pays Basque français (zone d'Ixassou et de Cambo-les-

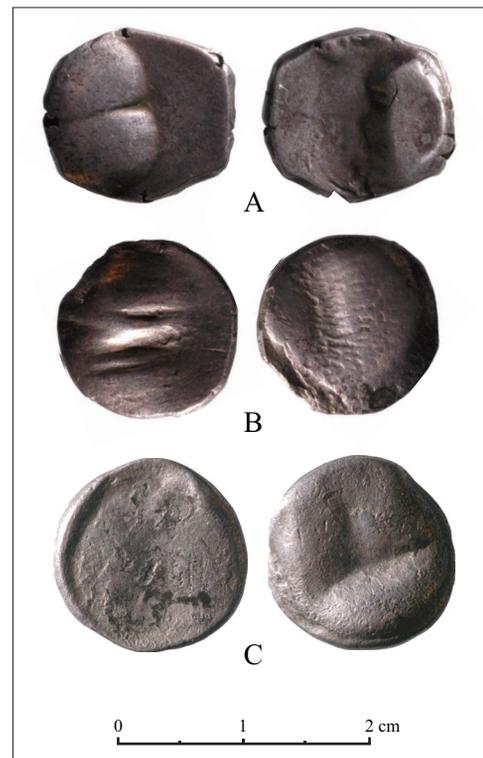


Fig. 2. L'ensemble monétaire aquitain sud-occidental. **A** : Monnaie aquitaine type Pomarez ; **B** : Monnaie aquitaine type Beyrie ; **C** : Monnaie aquitaine type au Y.

4- Callegarin 2005 ; Callegarin 2007.

5- Hébert 1989.

6- Brenot & Scheers 1996.

7- Voir les résultats des analyses isotopiques dans Callegarin 2007, 225 qui permettent de dégager une traçabilité depuis l'extraction (mines du Montaigu près de Lourdes) jusqu'à la frappe (région de Lescar).

8- Le caractère aniconique et anépigraphie de ces pastilles d'argent frappées les rapproche des objets prémonétaires, qui possèdent une valeur intrinsèque réelle du fait de l'emploi de l'argent, au point que certains musées cataloguent ces exemplaires dans les prémonnaies en les qualifiant de "grenailles" d'argent (*La moneda en Navarra* 2001, 315, n°2). Ce qui différencie généralement la pré-monnaie de la monnaie, c'est la réunion en un seul objet de l'usage d'un métal précieux, d'un poids déterminé correspondant à la valeur de la pièce et d'une estampille garantissant l'origine de la pièce (Le Rider

2001, 41-55). Si les deux premières conditions sont réunies ici, l'estampille, marquée par d'informes protubérances, même si elle n'apparaît pas clairement lisible pour nous, devait l'être aux yeux des Anciens. Ceux-ci n'ont pas hésité à associer ces pièces à d'autres comportant une valeur faciale clairement définie, tels les bronzes coloniaux gaulois au début du Haut-Empire (cf. les sites de Campet-et-Lamolère ou de Gouts, dans les Landes).

Bains, Pyrénées-Atlantiques) et dans le piémont espagnol (zone d'Agoitz-Sangüesa, Navarre). Ces monnaies, anépigraphes et aniconiques, présentent une seule face frappée montrant un enfoncement central d'où partent trois sillons formant une sorte de Y. Le diamètre des unités recueillies est de 15 mm et leur poids moyen est de 4,30 g. Il existe des exemplaires découpés à la cisaille formant des demi-monnaies.

Au sujet de ces monnaies présentant le type au Y, émises dans le(s) piémont(s) basque(s), deux options s'offrent à nous : soit il s'agit d'un nouveau monnayage, qui s'ajoute aux monnayages aquitains "à protubérances" aux types Pomarez et Beyrie, soit il s'agit de la première émission aquitaine "à protubérances" sud-occidentale, d'où naîtront les types Pomarez et Beyrie.

Pour une chronologie haute des premières émissions sud-aquitaines

Ces nouvelles trouvailles obligent à réexaminer la chronologie des émissions aquitaines sud-occidentales. Pour dater les émissions de nouveaux monnayages, il existe, en l'absence de sources écrites, seulement trois possibilités : 1/ l'association des nouveaux exemplaires monétaires avec d'autres artefacts bénéficiant d'une typo-chronologie bien maîtrisée (céramiques, monnaies, pièces d'orfèvrerie etc.) dans un contexte archéologique scellé⁹ ; 2/ la présence des nouveaux exemplaires monétaires dans un trésor mixte dans lequel certaines monnaies (essentiellement grecques, carthagoises ou romaines) disposent d'un référentiel typo-chronologique cohérent ; 3/ l'étude numismatique propre, fondée sur l'analyse stylistique et surtout métrologique, selon une méthode comparative, voire analogique.

Pour les monnaies au type au Y, du fait qu'aucun exemplaire n'a été, à l'heure actuelle, ni exhumé en

contexte archéologique, ni relevé dans un dépôt monétaire mixte, seule la troisième approche peut être envisagée, en se fondant uniquement sur les poids. Nos exemplaires semblent suivre l'étalon monétaire qui a servi pour la frappe des "drachmes" de Bridiers, à savoir celui d'Emporion, initialement de 4,70 g, puis, après la seconde guerre punique, abaissé à 4,50 g, s'alignant sur le denier lourd romain créé en 211¹⁰. D'après ce raisonnement, purement numismatique, les pièces en argent au type au Y auraient été émises vers la fin du III^e siècle-début du II^e siècle a.C.

Des données nouvelles provenant des deux autres monnayages sud-aquitains confirment cette hypothèse, en même temps qu'elles bouleversent tout ce que nous avons pu penser précédemment au sujet de la chronologie de leurs émissions et de leur circulation. En effet, le fait nouveau est la récente identification de quatre monnaies "à protubérances" dans trois trésors mixtes espagnols¹¹ : le trésor de Los Villares (Caudete de las Fuentes, Valence)¹² - autrefois appelé La Plana de Utiel -, celui de Valeria (Cuenca)¹³ et celui dénommé X4, tous trois datés de la seconde guerre punique¹⁴. Le premier dépôt, composé de quinaires romains, d'oboles massaliètes, d'un quart de shekel carthaginois, de monnaies "à la croix", d'imitations gauloises de monnaies ampuritaines, compte deux exemplaires aquitains de type Beyrie. Le trésor de Valeria présente une association d'objets fragmentés en argent et une trentaine de monnaies, parmi lesquelles on recense des exemplaires hispano-carthaginois, des drachmes d'Emporion et de Rhodè et des imitations ibériques de celles-ci, des deniers romains et une

9- C'est ainsi que la datation des monnaies composant le trésor d'Eyres-Moncube (cf. Annexe 1) peut être approchée grâce à l'étude du contenant, soit un bol en argent tronconique et apode. J.-Cl. Hébert, s'appuyant sur les travaux de K. Raddatz, avait déjà montré que ce type de récipient était prisé pour l'enfouissement de trésor en Bétique, lieu probable de sa fabrication (Hébert 1989, 98-100). Il avait proposé le début du I^{er} siècle a.C. comme date du dépôt. Au vu des trésors espagnols où est présent ce type de vase, la fourchette de datation peut être élargie de la fin du III^e au début du I^{er} s. a.C., sans autre précision (Chaves Tristán 1996, 682).

10- Scheers 1982, 338.

11- Nous devons à P.P. Ripollès l'initiative du réexamen de ces deux trésors sur la base de photographies de haute qualité. Qu'il en soit vivement remercié.

12- Ripollès 1980. Information inédite transmise par l'auteur. La date d'enfouissement du trésor de Los Villares (Caudete de las Fuentes, Valence) se situe vers 211-208 a.C.

13- Almagro Basch & Almagro-Gorbea 1964. Un lot inédit récupéré récemment multiplie par deux le nombre des monnaies du trésor. Une nouvelle étude monographique est en cours sous la responsabilité de M. Almagro-Gorbea et d'I. Rodríguez Casanova. Un exemplaire "à protubérances" a néanmoins été présenté publiquement lors du IV^e EPNA qui s'est tenu à Madrid en mars 2010.

14- Villaronga 2000 ; Ripollès 2009. Voir García-Bellido 2007, 217-220 pour une datation plus basse (début du II^e siècle a.C.) des trésors de la Meseta méridionale.

monnaie aquitaine de type Beyrie. Quant au dépôt monétaire X4, enfoui à la fin du III^e siècle a.C. et composé de monnaies hispano-carthaginoises, de deniers et de victoriats romains, de drachmes ampuritaines et ibériques, de monnaies en argent d'Arse, de monnaies grecques, de 51 monnaies "à la croix", d'une monnaie de type Bridiers, de 3 monnaies "proches de la typologie des monnaies élusates", de 2 monnaies protoélusates, il présente également un exemplaire sud-aquitain de type Beyrie¹⁵. À noter que la majorité des monnaies, y compris les exemplaires aquitains, a été coupée ou porte des traces de coups de cisaille, trahissant une volonté de démonétisation.

L'argument métrologique vient conforter cette datation. La monnaie "à protubérances" du trésor X4, dont le poids est de 3,60 g, se trouve environnée d'exemplaires de monnaies "à la croix" pesant autour de 3,51 g, soit une valeur proche du poids théorique de la drachme massaliète et du victoriat romain¹⁶. Si la frappe de ces monnaies "à la croix" peut parfaitement s'insérer dans ce système monétaire¹⁷, il en est de même pour les monnaies aquitaines "à protubérances".

Il est intéressant de remarquer l'emploi de deux étalons monétaires différents, à la même période, pour la frappe des monnaies aquitaines. Ce constat rend quelque peu caduques certaines tentatives qui visent à établir des chronologies d'émissions sur le postulat qu'un seul étalon monétaire a été utilisé pour l'ensemble des frappes sud-gauloises¹⁸.

Le dernier moyen d'investigation, à savoir le contexte archéologique issu de fouilles, n'a pu, faute de données, entrer en ligne de compte dans l'analyse. Il permettrait sûrement de confirmer les dates avancées et préciserait l'évolution des différentes émissions.

Au sujet des peuples émetteurs

Du fait qu'il paraît illusoire, en l'absence de témoignages écrits clairs, de fixer un territoire précis à chaque peuple à l'époque tardorépublicaine¹⁹ et faute d'éléments nouveaux pour réviser définitivement l'attribution de telle ou telle série, nous nous contenterons de souligner que Pline l'Ancien désigne les *Tarbelli* en ajoutant l'expression *Quattuorsignani* (NH, 4.108-109), ce qui suppose soit qu'ils se composaient de quatre tribus distinctes avant la conquête²⁰, soit qu'on leur a associé, ce qui paraît plus vraisemblable (à cause de l'emploi du latin), une série de peuples voisins indépendants à la suite d'une redistribution du territoire opérée en leur faveur entre César et Auguste²¹. C'est justement sur l'espace attribué aux *Tarbelli*, peuple qui apparaît encore suffisamment fort après la conquête romaine pour prendre les armes contre (?) Valerius Messala en 29-28²² et pour que Rome crée une cité portant son nom (*Aquae Tarbellicae*), que se localisent deux des trois monnayages aquitains sud-occidentaux. Les fortes homotypies de contiguïté qui ont été relevées entre les trois monnayages centrés sur le bas Adour, le Béarn et les Pyrénées occidentales prennent alors davantage de sens et permettent de s'interroger sur l'émiettement ethnique relevé par les Anciens (fig. 3).

LE MONNAYAGE ATTRIBUÉ AUX ÉLUSATES

Le monnayage dit élusate a fait l'objet de quatre études récentes qui ont permis de revenir à la fois sur la sériation du monnayage et sur la dispersion de ce type de monnaies²³.

Le monnayage attribué aux Élusates a été identifié pour la première fois à l'occasion de la découverte, vers 1846 sur la commune de Manciet (Gers), d'un vase contenant entre 200 et 700 pièces d'argent. À la même époque, un second trésor, celui de Castelnaud-sur-l'Auvignon (Gers), composé d'envi-

15- Villaronga 2000, n°27.

16- Depeyrot 2002, 5 ; Py 2006, 1164.

17- Pour la datation haute de l'apparition des monnaies "à la croix", voir les mises au point dans Hébert 1998 et Villaronga 2000.

18- Depeyrot 2002, 5.

19- Gruel 1989, 27 ; Gardes 2002, 48-52.

20- Hébert 1988, 43 ; Fabre & Plana 2003, 37 ; Fabre 2005, 63.

21- Bost 2001, 29-30.

22- Tibulle, *Elégies*, 1.7.1-12.

23- Samalens 1997 ; Villaronga 2000 ; Depeyrot 2002 ; Richard 2002.

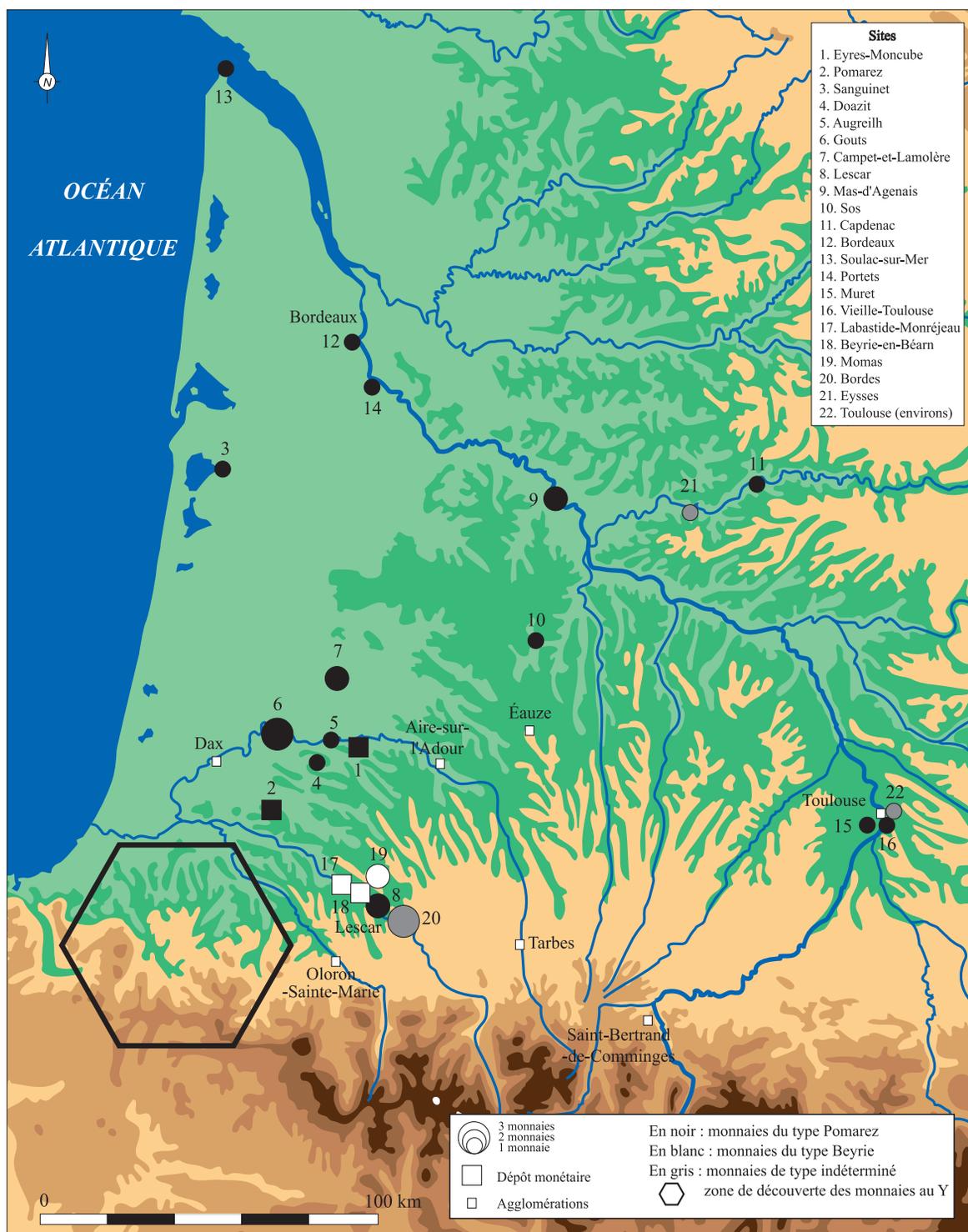


Fig. 3. Carte de dispersion des séries monétaires aquitaines sud-occidentales.

ron 1 500 monnaies “à la croix” et de 500-700 monnaies élusates, venait confirmer les caractères de ce nouveau monnayage. Enfin, en 1882, le trésor de Laujuzan (Gers) fournit 980 exemplaires supplémentaires.

La majorité des monnaies provenant de ces trois trésors offre la lecture suivante (LT 3587) : le droit présente une tête disloquée à gauche, tandis que le revers est gravé d’un cheval ailé stylisé à gauche ; entre ses jambes, se trouve un rectangle, bouleté aux angles, enfermant un trait vertical bouleté à l’extrémité posé sur sa base inférieure.

De nouveaux exemplaires inédits, provenant d’un article publié par L. Villaronga en 2000 (sans que soit mentionné le lieu de découverte), et surtout d’une découverte inédite faite sur la commune d’Abos (Pyrénées-Atlantiques) en 2003²⁴, ont relancé récemment le débat sur les monnaies appelées protoélusates.

La description typologique des pièces protoélusates

Les exemplaires protoélusates susmentionnés (Villaronga 2000, n°29 et 30, et l’exemplaire d’Abos illustré sur la fig. 4, B) présentent un droit non frappé et un revers figurant un cheval au galop à gauche, avec, au-dessus une forme ailée et, au-dessous le signe suivant : .

Ce type de droit aniconique n’est pas une nouveauté sur des monnaies celtes. En effet, nous trouvons ce caractère sur des séries danubiennes en or et en argent, attribuées par H. de La Tour aux *Boii* (LT

9451, 10058), ou sur des monnaies d’or frappées par les *Ambiani* de la région d’Amiens (GB 24). On peut également, dans une moindre mesure, le rapprocher des droits aniconiques de l’ensemble monétaire aquitain sud-occidental susmentionnés, où est visible une protubérance qui prend plus ou moins la forme d’une pastille.

En ce qui concerne le type de revers, le corps du cheval, orienté à gauche, est composé de deux gros globules qui figurent approximativement son poitrail et sa croupe ; ces deux éléments anatomiques sont reliés par un épais trait oblique qui marque le flanc et le ventre. Les pattes avant de l’ongulé, reliées directement au poitrail, sont fléchies et composées de simples traits bouletés au niveau des articulations du genou. Les pattes arrières sont également fléchies et identiquement bouletées mais, alors que la patte gauche, matérialisée par un simple trait, est directement reliée au globule figurant l’arrière-train, la patte droite présente la stylisation de la cuisse à l’aide de deux traits courbes fixés sur l’épais trait oblique qui évoque le flanc de l’équidé. La queue de l’animal, incomplète, est figurée par un trait oblique ascendant qui s’interrompt brutalement au contact de la tranche de la pièce. Remarquons sur ce revers l’absence de la verge, présente de façon ostentatoire dans l’émission la plus récente, qui est aussi la plus volumineuse²⁵.

L’encolure, particulièrement verticale, est ornée d’une couronne ou d’un collier symbolisé par l’alignement de trois petits globules ; la crinière est figurée par quatre (ou plus ?) traits fins obliques. La tête du cheval, à l’instar de la cuisse, est imprimée en creux ; seuls les contours sont marqués et dessinent un 8 incliné (le croisement se situant au niveau du chanfrein). Dans la partie supérieure, un œil est gravé. Au-dessus du cheval, un élément d’aspect triangulaire semble fondre sur le garrot de l’animal. L. Villaronga le définit, à juste titre, comme un oiseau. Le corps du volatile dessine un croissant de lune auquel sont rattachés, dans la face interne, un trait perpendiculaire et, dans la partie externe, un triangle creux avec un petit globule central. Enfin, sous le cheval, des traits bouletés dessinent une sorte de méandre en L à triple retour opposé.

24- Il s’agit d’une découverte fortuite faite dans le courant du mois de juillet 2003 sur la commune d’Abos par Mme Zerbib. La trouvaille est localisée dans les collines de flysch secondaire qui surplombent la terrasse alluviale du Gave de Pau au nord, et la vallée de la Baïse, plus particulièrement aux environs immédiats du château d’Abos, à quelque 200 m d’altitude. La monnaie a été exhumée sur le chemin principal qui mène à l’entrée d’un site très probablement protohistorique qui comprend une enceinte aménagée. Dès 1965, J.-Fr. Massié signalait ce site (Massié 1965, 2). Celui-ci a déjà fait l’objet de sondages dans les années 1980 par M.-Chr. Gineste et S. Riuné-Lacabe. Avaient été recueillis en particulier des fragments d’amphores vinaires du type Dressel 1. La prospection menée en juillet 2003 par Ph. Coutures, agent du SRA d’Aquitaine, a confirmé la présence de ce type de matériel, dont la densité apparaît toutefois assez faible. Nous tenons à remercier Mme Zerbib pour les informations complémentaires qu’elle nous a fournies concernant cette monnaie.

25- Pour une description précise de cette dernière émission, voir Duval 1986, 183.

De façon générale, le cheval et l'élément triangulaire qui l'accompagne sont stylisés, sans prendre pour autant un aspect géométrique. Les formes sont bien souvent pleines et arrondies. La silhouette de l'équidé, tout en volume et souple, privilégie encore l'approche naturaliste dans la gravure du coin.

Au sujet des prototypes

En ce qui concerne le prototype du revers, la plupart des numismates évoquaient le Pégase d'*Emporion* comme modèle original du cheval ailé élusate²⁶, même si certains émettaient quelques réserves²⁷. L'aile aurait subi une déformation progressive, accompagnée d'une stylisation outrancière. D'autres penchaient en faveur du modèle de la Niké volante couronnant le cheval à l'arrêt, présente sur les émissions emporitaines antérieures à la deuxième guerre punique ; la Niké se serait peu à peu simplifiée, géométrisée et raccordée au cheval, au point de perdre son unité graphique et de devenir méconnaissable²⁸. Cette dernière hypothèse, au vu des nouveaux spécimens monétaires, semblait encore il y a peu de temps la plus pertinente. On pouvait alors penser que l'emprunt iconographique ne s'était pas fait à partir des drachmes d'*Emporion*. L'examen de quelques exemplaires, lourds, des imitations des drachmes d'*Emporion* au "type de Bridiers" (La Souterraine, Creuse) permettait d'apprécier le processus de schématisation de la Niké qui aurait directement influencé le revers des monnaies protoélusates²⁹. Toutes ces hypothèses sont actuellement remises en cause en raison de la découverte d'un exemplaire inédit d'une monnaie protoélusate³⁰ : il s'agit d'une pièce présentant un droit lisse et, au revers, un cheval au galop à gauche, avec au-dessus, un rapace-conducteur et, au-dessous, le signe □□ (fig. 4A). Les éléments qui nous font opter pour

une pièce protoélusate sont à la fois la présence de l'oiseau traité dans un style davantage naturaliste, du signe apparenté au méandre sous le flanc du cheval et surtout le style général du cheval (tête en forme de 8 incliné, patte arrière droite dédoublée).

Avec ce nouvel exemplaire, il apparaît clairement que les statères ou plutôt les imitations gauloises des statères de Philippe II de Macédoine au type du rapace-conducteur ont servi de source d'inspiration³¹. En effet, ces monnaies portent au revers un cheval à gauche surmonté d'un rapace lui piquant le cou ; au-dessous, figure une fleur en éventail cantonnée à l'extrémité d'une tige recourbée (DT 2007). Ces imitations des statères de Philippe appartiennent à la "seconde génération" d'imitations et sont communément localisées au nord de la Loire et dans le Centre-Ouest. Elles ont pu influencer bon nombre de monnaies gauloises de ces régions (LT 3684, 4068, 4072, 4091, 4147 et 4173). Il est tentant de rapprocher notre méandre sous le cheval, non pas de la géométrisation d'une lyre comme le proposait P.-M. Duval³², mais de cette "fleur en éventail cantonnée à l'extrémité d'une tige recourbée". On se trouverait alors en présence non pas d'une monnaie "composite", comme celle découverte à Couffoulens³³, mais d'une véritable création monétaire inspirée de multiples modèles³⁴.

Dans le cas de nos monnaies, une double influence se fait jour, reflétant la position intermédiaire du peuple émetteur, entre le monde celtique de la Garonne et le monde aquitain, davantage ouvert sur la Méditerranée³⁵ : une influence iconographique provient du piémont catalan pour le droit avec la tête féminine qui subit une progressive dislocation et une seconde influence, visible au revers, est liée aux imitations des statères de Philippe II du centre de la Gaule celtique.

26- Duval 1986 ; Gruel 1989, 105 ; Boudet 1990, 177.

27- Duval 1986, 186.

28- Samalens 1997, 37 ; Hébert 1998, 120, n. 55

29- Hébert 1998, 125, Fig. 3, K-N.

30- Notons que l'emploi du terme "protoélusate" s'est galvaudé progressivement à mesure que de nouveaux exemplaires, plus anciens, apparaissent. Ce terme peut néanmoins être réservé, à notre avis, aux trois premières séries, dont le volume frappé demeure faible (fig. 4, A, B et C).

31- Délestrée & Tache 2004, 37.

32- Duval 1986, 188-189.

33- Richard & Rancoule 2004, 27.

34- J.-Cl. Richard soulignait déjà que les graveurs gaulois puisaient leur imagerie dans un répertoire iconographique largement ouvert, reprenant tel ou tel motif pour en composer un assemblage original ; la variété des types principaux et secondaires du trésor de Bridiers, empruntés aux drachmes d'*Emporion*, de *Massalia*, de Macédoine ou aux deniers romains aux Dioscures, en témoigne.

35- Gardes 2001, 127.

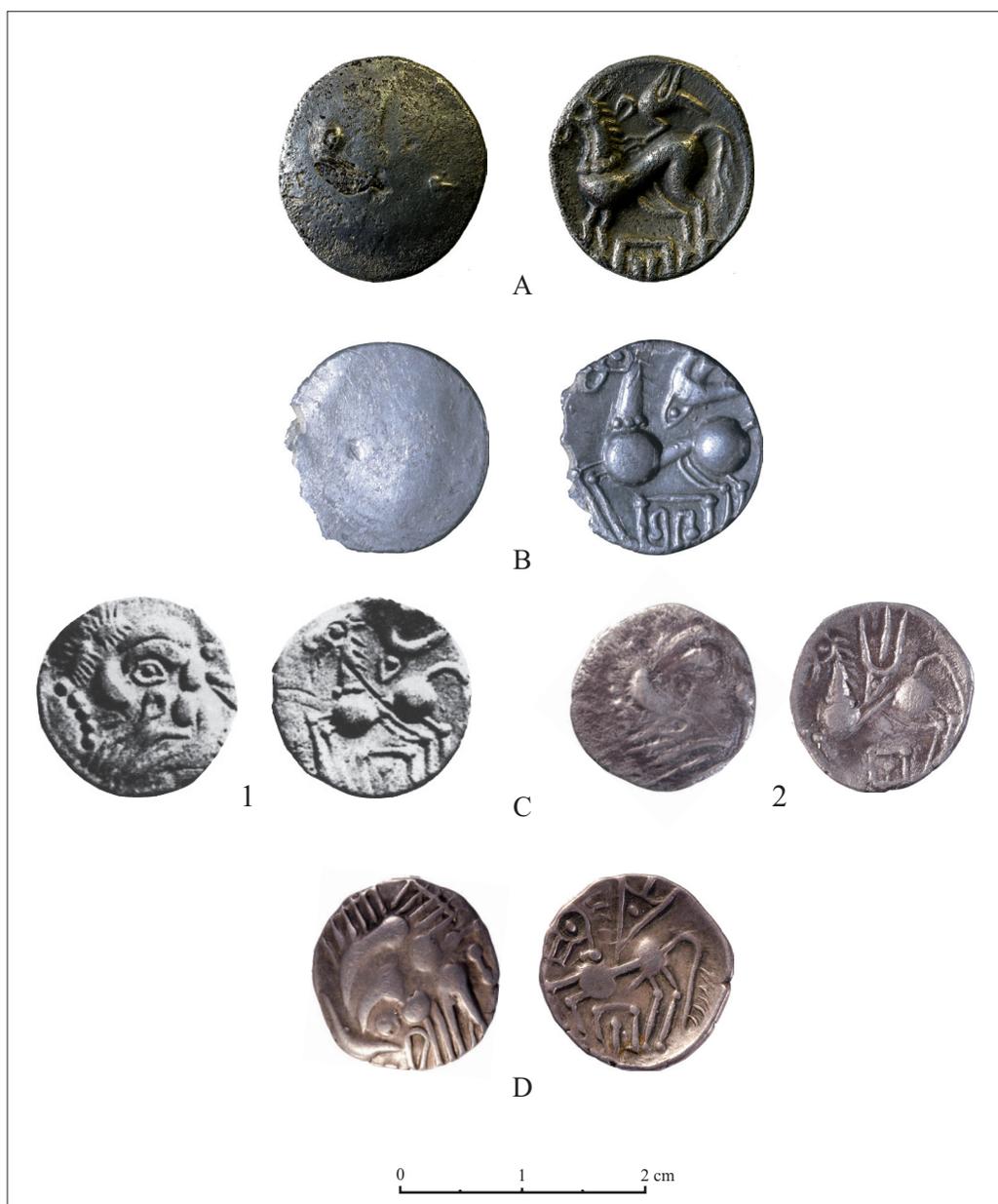


Fig. 4. Les séries sotiates au cheval. **A** : 1^{ère} série c. 4,70 g (coll. Salles ; cliché L. Callegarin) ; **B** : 2^e série c. 4,70-3,50 g (cliché P. Cambra, SRA Aquitaine) ; **C** : 3^e série c. 3,20 g 5 (1 : Nash 70, Hunterian Museum de Glasgow ; 2 : Muret (31), coll. Benaniba ; cliché J.-Cl. Hurteau IRAA-CNRS) ; **D** : 4^e série c. 3 g (coll. Soulé n°30 ; cliché L. Callegarin).

Les émissions et leur chronologie

Très récemment, G. Depeyrot a proposé une nouvelle classification des monnaies élusates, distinguant trois grandes émissions monétaires³⁶. Si nous le suivons dans les grandes lignes de sa démonstration, et en particulier sur la datation haute de la première émission largement inspirée des travaux de ses prédécesseurs³⁷, il nous semble téméraire, pour ne pas dire hasardeux, de vouloir attribuer à ce peuple aquitain des divisions qui ont été découverts en très faible quantité, parfois loin de leur centre émetteur, et dont les rapprochements stylistiques restent encore à démontrer. C'est pourquoi, par prudence, nous rejetons les types Depeyrot 299 et 300, en attendant de nouvelles découvertes (cf. Annexe 2).

En revanche, les monnaies du type Depeyrot 297 nous posent un réel problème dans le sens où l'évolution stylistique des émissions élusates proposée par le numismate ne nous convainc pas. Seuls cinq exemplaires de ce type sont connus. Quatre d'entre eux ont été rencontrés en contexte "archéologique" dans le trésor X4³⁸ et dans celui d'Armuña de Tajuña (Guadalajara)³⁹, tous deux découverts sur le territoire espagnol et datés de la fin du III^e siècle a.C. ; ces exemplaires ont été volontairement démonétisés. Il est indéniable que plusieurs homotypies peuvent être relevées entre ces pièces et celles des autres émissions : le graphisme du cheval avec une tête en forme de 8 incliné et les membres bouletés au revers, de même que les grandes virgules et le peigne schématisé au droit. Néanmoins, deux éléments caractéristiques font défaut : l'oiseau n'apparaît pas avec évidence - l'exemplaire le plus lisible fourni par L. Villaronga est le numéro 32 où l'on distingue davantage une stylisation extrême de la Niké⁴⁰ - et le signe géométrique entre les pattes du cheval est remplacé ici par une ligne de sol. Ces monnaies passeraient paradoxalement davantage pour des dérivées fortement schématisées du type de Bridiers, mais la personnalisation du revers semble moins aboutie

que sur les exemplaires n°29 et 30 du trésor X4 et sur celui d'Abos.

Il nous semble que manque encore un maillon de la chaîne pour expliquer l'insertion de cette série monétaire dont, d'après le trésor X4, la circulation est quasiment contemporaine des pièces au droit aniconique. C'est pourquoi nous préférons retenir, pour l'instant, quatre émissions, distinctes de la proposition de G. Depeyrot, dont l'évolution des poids et des types est manifeste et cohérente (fig. 4).

1^{ère} série : représentée par un unique exemplaire (fig. 4, A). Le droit est aniconique, tandis que le revers présente un cheval, orienté à gauche, traité de manière naturaliste. Les pattes fléchies de l'ongulé, qui se terminent par la gravure de virgules représentant les sabots, sa crinière, matérialisée par des traits horizontaux, sa queue relevée d'où pendent plusieurs faisceaux de crins et surtout l'oiseau en suspension traduisent l'animal en mouvement.

L'encolure est ici ornée d'un collier symbolisé par l'alignement de quatre grains. Schématisée par un 8 incliné, la tête du cheval, à l'instar de la cuisse de la patte droite et de la gorge, est imprimée en creux. Au-dessus de l'équidé, un oiseau, défini comme un rapace, fond sur son garrot, toutes griffes dehors. Sa tête est géométrisée à l'extrême sous la forme d'un U pincé aux extrémités. Sous le cheval, des traits dessinent une sorte de méandre en L à double retour opposé.

La taille autour de 4,70 g autorise à dater l'émission de la fin du III^e s. a.C.

2^e série (Depeyrot 296) : elle est représentée par les deux exemplaires espagnols⁴¹ et ceux découverts à Abos (fig. 4, B) et à Sos⁴², dont la description a été

36- Depeyrot 2002.

37- Cf. le résumé dans Villaronga 2000, 19-20.

38- Villaronga 2000, n°31, 32 et 33.

39- Ripollès *et al.* 2009.

40- Villaronga 2000, 31. Signalons que le montage photographique, défectueux, de la monnaie n°31 empêche de confirmer cette impression.

41- Villaronga 2000, n°29 et 30.

42- L'exemplaire n°5, en bronze saucé (monnaie fourrée ?), trouvé à Sos (Lot-et-Garonne) et publié par Abaz & Noldin 1987, 211 et 213, semble présenter les mêmes caractères figuratifs (hormis peut-être l'absence, qui reste à démontrer, d'un collier sur l'encolure du cheval) au revers que sur l'exemplaire d'Abos. En effet, le cheval possède le même style naturaliste et la figure au-dessus est en tout point identique. De plus, le fait que le signe placé sous le cheval soit "abîmé" ne doit pas amener obligatoirement à la conclusion qu'il ne peut s'agir que de l'habituel "carré bouleté aux angles contenant au centre un point relié par un trait au milieu du côté inférieur du carré". Si l'on examine de plus près l'exemplaire, on constate que la cuisse de l'une des pattes postérieures est doublement marquée, comme sur l'exemplaire d'Abos ; de plus, l'espace entre les pattes

faite plus haut. Postulant que ces monnaies suivent le système métrologique massaliète, G. Depeyrot date ces protoélusates entre 240 et 215 a.C. Mais nous avons montré qu'il existe une double taille pour cette série : l'une autour de 4,70 g, l'autre autour de 3,50 g. D'autres indices, plus archéologiques que métrologiques, permettent d'affiner la datation. En effet, deux de ces monnaies sont présentes dans le trésor X4 récemment découvert en Espagne. Leurs caractéristiques pondérales les rapprochent à la fois de l'étalon monétaire emporitain, sur lequel s'aligne également la frappe des "drachmes" de Bridiers, et de l'étalon massaliète et romain (supra § "Pour une chronologie haute des premières émissions sud-aquitaines").

3^e série : elle est représentée par les exemplaires, appelés longtemps protoélusates, de Sos⁴³, de Glasgow⁴⁴, d'Eysses (près de Villeneuve-sur-Lot) et de Muret⁴⁵. Cette émission est à placer dans le courant du II^e siècle, avec un étalon pondéral nouveau établi autour de 3,30 g-3,20 g, que suivent également les monnaies "à la croix"⁴⁶. Le droit présente une tête féminine à droite en cours de dislocation et le revers arbore un cheval à gauche ; entre ses jambes, en remplacement du méandre précédent, se trouve un rectangle, bouleté aux angles, enfermant un trait vertical bouleté posé sur sa base ; au-dessus, un oiseau stylisé fond sur le cou de l'équidé⁴⁷.

du cheval est plus large que sur les modèles "classiques" des troisième et quatrième séries, ce qui nous amène à penser que le signe gravé n'est autre que le méandre caractéristique de la seconde série. Cette identification peut être appuyée à la fois par le commentaire fait du droit : "fruste ; semble n'avoir jamais été frappé. Traces d'argenture" et par le poids élevé de la monnaie, à savoir 3,70 g. À notre avis, cet exemplaire doit prendre place dans la deuxième série.

43- Abaz & Noldin 1987.

44- Nash 1978.

45- Contrairement à V. Samalens, nous n'incluons pas les exemplaires de Castelnaud-Levis (Tarn) et de Castelnaud-Barbarens (Gers) dans les monnaies protoélusates (Samalens 1997, 31).

46- Boudet & Depeyrot 1997.

47- Le processus qui conduit à la stylisation du rapace de la série 1 montre que seules les ailes et la tête ont été conservées et métamorphosées pour aboutir à l'image géométrisée d'un volatile dans les deux séries postérieures, puis à celle d'un triangle accueillant un globe central dans la dernière série.

Sur le plan stylistique, cette émission assure une transition entre les protoélusates de l'émission précédente et l'émission la plus abondante : le cheval possède encore son caractère naturaliste, l'oiseau poursuit sa géométrisation tout en étant encore reconnaissable et la dislocation de la tête féminine de l'avers débute seulement. Notons que la géométrisation est plus avancée sur l'exemplaire de Muret que sur celui de Glasgow (fig. 4, C, 1 et 2). Le changement d'étalon monétaire paraît à première vue plus radical, mais les poids peu élevés des exemplaires de Sos et celui, certes endommagé, d'Abos (3,00 g) – manque environ 1/8^e de la monnaie –, permettent d'envisager un changement d'étalon pondéral dès la deuxième série émise. Cet examen suggère un espace de temps assez court entre la série antérieure, qui a pu se prolonger dans le premier tiers du II^e siècle, et celle-ci.

4^e série (LT 3587) : plus massive quantitative, avec une taille de départ autour de 3,00 g, cette série, d'après G. Depeyrot, verrait le jour entre 118 et 100 a.C. Ensuite le poids s'abaisse progressivement pour se maintenir à environ 2,75-2,50 g pour les dernières émissions placées vraisemblablement au moment de la conquête. Le droit et le revers, aux types immobilisés, de la quatrième série contrastent fortement avec ceux des trois séries précédentes : ils sont beaucoup plus géométrisés (fig. 4, D). La silhouette rectiligne de l'animal n'offre plus ni souplesse, ni rendu du modelé. Le cheval est plus statique, l'aspect triangulaire de l'oiseau initial placé au-dessus de l'équidé est plus accentué encore et le trait externe figurant le modelé de la cuisse a laissé place à un sexe⁴⁸.

48- Avant de clore le dossier des monnaies élusates, nous voudrions revenir sur l'existence de pièces en bronze élusate de la 4^e série. En son temps, Henri de La Tour avait répertorié un bronze élusate (LT 3603), aux types fortement altérés ; cette monnaie, dont l'attribution demeure incertaine, n'est connue qu'à un seul exemplaire. Les seuls exemplaires, au nombre de deux, par nous examinés s'avèrent être des faux contemporains de facture très grossière. Jusqu'à preuve du contraire, il n'existe pas de monnaies de bronze élusates.

LE MONNAYAGE ATTRIBUÉ AUX SOTIATES

Monnaies d'argent et de bronze saucé au nom d'Adietuanus

Les monnaies d'argent et de bronze saucé dévoilent au droit les vestiges d'une tête (virgules bouletées orientées à droite), autour desquels se développe la légende REX ADIETVANVS F F, et au revers, une louve marchant à gauche, au-dessus de laquelle est gravée la légende SOTIOTA (LT 3605) (fig. 5).

Cette série monétaire a été frappée par Adietuanus, chef militaire des Sotiates, cité par César à propos de la reddition de ce peuple à P. Licinius Crassus en 56 a.C.⁴⁹. Par la suite il s'est apparemment rallié à la cause romaine, recevant le titre de *rex* qu'il inscrit sur sa monnaie⁵⁰. Au revers, la louve, d'inspiration romaine, est empruntée au denier de P. Satrienus, frappé vers 75-74 a.C. (RRC 388).

Nous souhaiterions revenir un instant sur la légende de droit pour tenter de fixer un *terminus ante quem* à l'émission de cette série. Aucun numismate ne s'est aventuré à commenter les deux dernières lettres de la légende, à savoir F F⁵¹. Dans leur *Recueil des inscriptions gauloises. IV. Les légendes monétaires*, paru en 1998, J.-B. Colbert de Beaulieu et B. Fischer ne disent mot de ces deux dernières lettres. Sachant que le type de revers provient d'un emprunt fait à un denier romain, nous émettons l'hypothèse que la légende de droit fait également l'objet d'un emprunt, contribuant ainsi à renforcer l'idée de l'allégeance d'Adietuanus au Peuple romain. Les lettres F F renvoient probablement à la formule latine *A(uro) A(rgento) A(ere) F(lando) F(eriundo)* qui accompagne la magistrature monétaire. Adietuanus tient à souligner qu'il possède seul le droit de battre monnaie, privilège lié à son titre royal que Rome a reconduit après avoir reçu sa capitulation, lui permettant ainsi de conserver sa prééminente position non seule-



Fig. 5. Les monnaies sotiates à la louve.
A : Monnaie découverte à Esbérour en 2002 (cliché Ph. Gardes) ; **B** : Coll. Bénaniba n°46 (cliché J.-Cl. Hurteau IRAA-CNRS).

ment au sein de sa propre ethnie, mais également face aux autres peuples du Sud-Ouest de la Gaule. On peut s'interroger sur la connaissance que pouvait avoir le roi aquitain des formules monétaires romaines. D'où a-t-il pu extraire ces abréviations ? Son ouverture vers l'autorité et la culture romaines a pu se traduire par l'emprunt de signes possédant une forte charge symbolique où l'ambiguïté n'était pas de mise. Ces deux lettres ont pu être portées à sa connaissance de multiples façons. Mais il nous plaît de penser que la monnaie républicaine romaine pourrait de nouveau avoir servi de support à cette imitation. En effet, le seul denier républicain qui mentionne la formule *A A A F F* a été émis très probablement en 44 a.C. Il s'agit d'une monnaie, vraisemblablement posthume, de César, frappée sous la magistrature de C. Cossutius Maridianus (RRC 480/19) où, au droit, la tête de César voilé à droite est ceinte de la légende *CAESAR PARENS PATRIAE*, avec, devant, un *lituus* et, derrière, un *apex* ; et au revers, le nom du monétaire *C COSSVTIVS MARIDIANVS* en croix, cantonné par la formule *A A A F F*. Le *rex* Adietuanus a-t-il pu s'inspirer de ce denier, émis sur ordre de son ancien

49- Caes., BG, 3.23.

50- Nicolas de Damas le qualifie de βασιλευς des Sotiates (*Athénée*, 6.54.249b).

51- Ces deux lettres se lisent parfaitement sur la majorité des exemplaires complets, en particulier sur les pièces à légende complète conservées au Cabinet des Médailles à Paris : il s'agit des pièces BnF 3604 et BnF 3605. Sur certains exemplaires, on peut voir également gravé F E ou E F.

ennemi ? Cette hypothèse, séduisante, suggère que les émissions sotiates au nom d'Adietuanus n'ont pu débiter qu'après 44 a.C., ce qui peut paraître assez tardif sans être néanmoins surprenant. En effet, huit ans au minimum se seraient écoulés entre la reddition du chef aquitain et l'émission de la série monétaire portant son nom. Ce temps n'apparaît pas si long si l'on considère le nombre de tractations et de négociations menées non seulement auprès du pouvoir romain mais également des roitelets locaux pour qu'Adietuanus passe du statut de chef militaire "*summam imperii tenebat*" vaincu à celui de *rex*⁵².

Au travers de ses frappes, Adietuanus affirme doublement sa sujétion à Rome : l'image de la louve, parfaitement explicite, s'enrichit d'une référence directe au protocole monétaire romain, et peut-être même au monnayage de César lui-même. L'adoption de la graphie latine, de vocables romains et d'un type monétaire univoque permet au roitelet Adietuanus d'exprimer à la fois sa subordination au pouvoir romain, la lisibilité de sa position statutaire locale vis-à-vis du Peuple romain et son ascendant sur les autres peuples aquitains et gaulois du Sud-Ouest.

Le roitelet Adietuanus n'en oublie pas moins de revendiquer son appartenance ethnique en reproduisant le type de revers traditionnel, à savoir les virgules bouletées représentant une tête féminine disloquée, mais inversées. Cette inversion fait écho au changement politique subi par les Sotiates. Enfin, le métal utilisé pour la frappe, à savoir le bronze, marque également une rupture importante dans l'activité du centre émetteur.

Élusates ou Sotiates ?

Pendant longtemps, les numismates durent se contenter d'informations issues exclusivement de trésors monétaires pour approcher le monnayage élusate. On comprend alors aisément qu'une polémique sur l'attribution de ce monnayage ait pu germer et occuper les numismates aux XIX^e et XX^e siècles⁵³. Définir le centre émetteur dans ces condi-

tions et ensuite attribuer l'atelier à un peuple déterminé alors que les frontières territoriales du second âge du Fer sont pour le moins floues sont des tentatives qui peuvent apparaître aujourd'hui délicates, voire dangereuses.

À notre avis, la distinction des deux monnayages, élusate et sotiata, comme appartenant à deux peuples différents n'est absolument pas assurée⁵⁴. Reprenant l'ancienne thèse qui avait cours à la fin du XIX^e siècle et les doutes de quelques numismates contemporains⁵⁵, nous pensons qu'il s'agit seulement d'émissions nettement séparées dans le temps d'un même monnayage, la louve remplaçant le cheval au milieu du I^{er} siècle a.C., constituant ainsi la cinquième série sotiata.

Nous voyons cinq raisons de confondre les deux monnayages en un seul :

1. L'aire de dispersion des bronzes saucés sotiates est strictement la même que celle des monnaies d'argent communément attribuées aux *Élusates* (fig. 6 et Annexe 2⁵⁶). Les monnaies se distribuent sur les départements du Lot-et-Garonne et du Gers, avec une plus grande concentration dans ce dernier. Si l'on réalise un cercle de dispersion pour chacune des séries, la ville actuelle de Sos, capitale probable des Sotiates⁵⁷, apparaît dans les deux cas comme l'épicentre.

2. Si l'on fait abstraction des découvertes espagnoles, les exemplaires protoélusates se rencontrent en nombre particulièrement élevé sur le site même

54- Contre : Samalens 1997 ; Depeyrot 2002 ; Py 2006.

55- "Un estudio conjunto primero de tipología, segundo de circulación monetaria y, tercero, de razones históricas, me permiten dudar al respecto y teorizar sobre la posibilidad de un primer numerario sotiata, anterior a la conquista y anterior, por tanto, a la conicida moneda de REX ADIETANVS FF / SOTIOTA" (Barahona 1992, 41) ; "On crédite le peuple des Élusates de la frappe de ces monnaies, bien qu'aucun argument irréfutable ne vienne soutenir cette attribution" (Nony 1992) ; "Ces monnaies ont été attribuées aux *Élusates*. Elles sont en effet signalées fréquemment dans le Gers. Mais ces provenances couvrent la même aire de dispersion que les bronzes d'Adietuanus, roi des *Sotiates*. Ne faut-il pas les considérer comme le numéraire sotiata, qui prit fin par l'émission d'Adietuanus ? Les trouvailles récentes sur l'oppidum de Sos semblent le confirmer (...) La dispersion de ce bronze est la même que celle des monnaies d'argent communément attribuées aux *Élusates*, mais qui devraient sans doute l'être aux *Sotiates*" (Brenot & Scheers 1996, 57).

56- Nous avons établi un nouvel inventaire des découvertes en ne tenant compte que de celles qui étaient assurées.

57- Gardes 2002, 52.

52- Au vu des exemplaires, majoritairement dépourvus de contexte, il est difficile aujourd'hui de s'appuyer sur des éléments stratigraphiques pour affiner l'apparition de cette série monétaire.

53- Pour un point historiographique, voir Samalens 1997, 44-52.

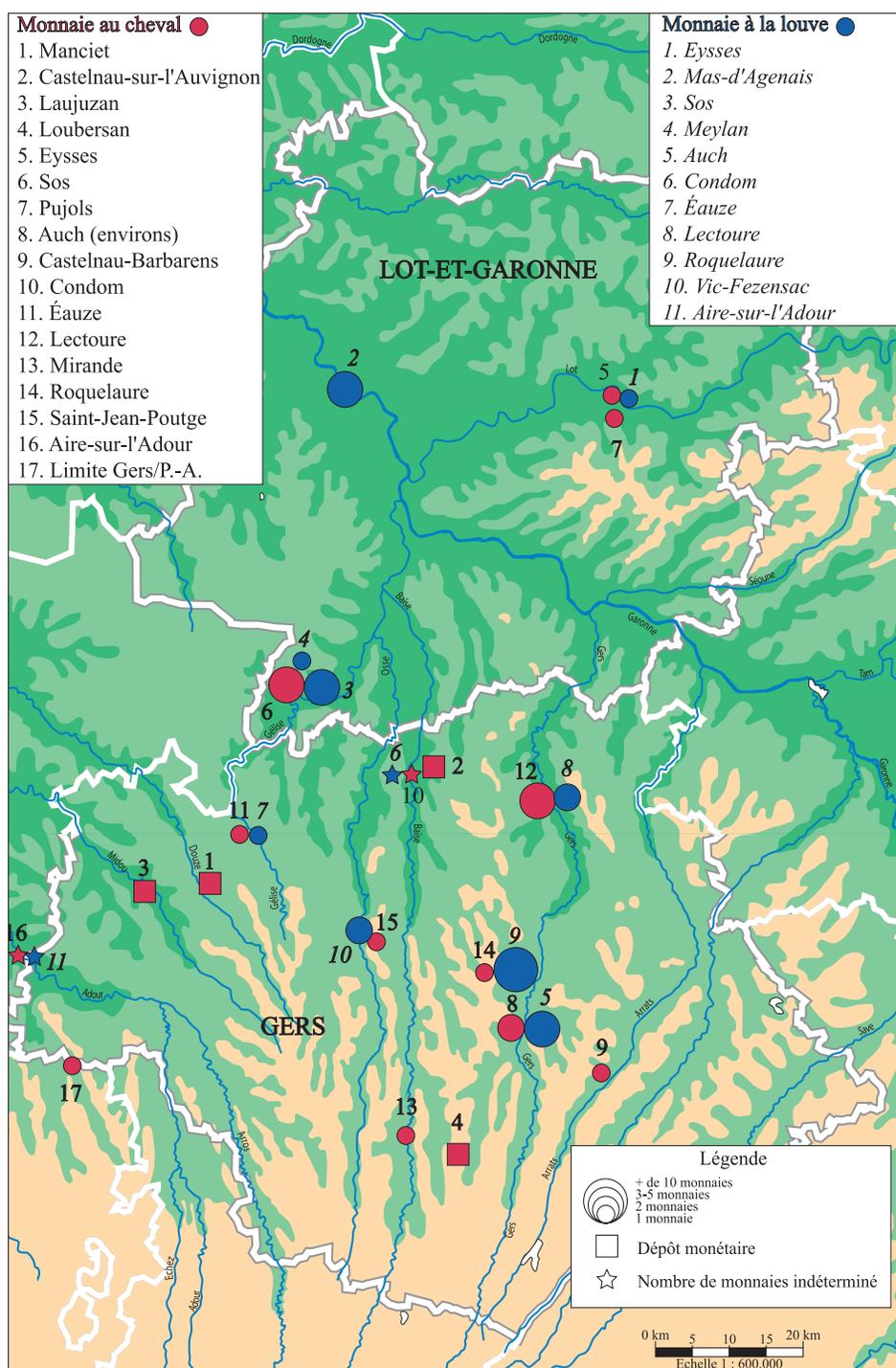


Fig. 6. Carte de dispersion des découvertes des monnaies au cheval ("élusates") et à la louve (sotiates) dans les départements du Lot-et-Garonne, du Gers et des Landes.

de Sos (3 sur un total de 7 pièces exhumées sur le territoire français).

3. Les *Sotiates* forment vraisemblablement un peuple aquitain important, au moins au 1^{er} siècle a.C., si l'on en croit le récit césarien. Les liens qu'ils ont su tisser à l'intérieur de l'Aquitaine et au-delà des Pyrénées, probablement depuis l'expédition de Pompée⁵⁸, ne laissent aucun doute sur leur rayonnement. Il apparaîtrait banal qu'à l'instar des *Tarbelli*, autre peuple aquitain possédant une envergure régionale, les *Sotiates* aient frappé monnaie bien avant la conquête romaine. Ce n'est qu'à partir de la réforme augustéenne (?) qu'ils sont passés sous la coupe des *Élusates*, ce qui leur valut de ne pas figurer au nombre des *Novem Populi*. Cette importance à

la fin du second âge du Fer se lit en partie dans la forte dispersion des monnaies au cheval (fig. 7), sans dire pour autant qu'elles participent à la circulation monétaire en Celtique occidentale.

4. La reprise des virgules bouletées caractérisant le type d'avvers de la troisième émission au cheval par Adietuanus, mais inversées, confirme la continuité ethnique, en même temps qu'elle marque un nouveau temps politique instauré par la diplomatie clientélaire dont fit l'objet le *rex sotiate*.

5. Le passage progressif de l'argent, métal de frappe par excellence à la période préromaine, utilisé pour les émissions au cheval, au bronze saucé pour les émissions à la louve sous la pression du pouvoir romain.

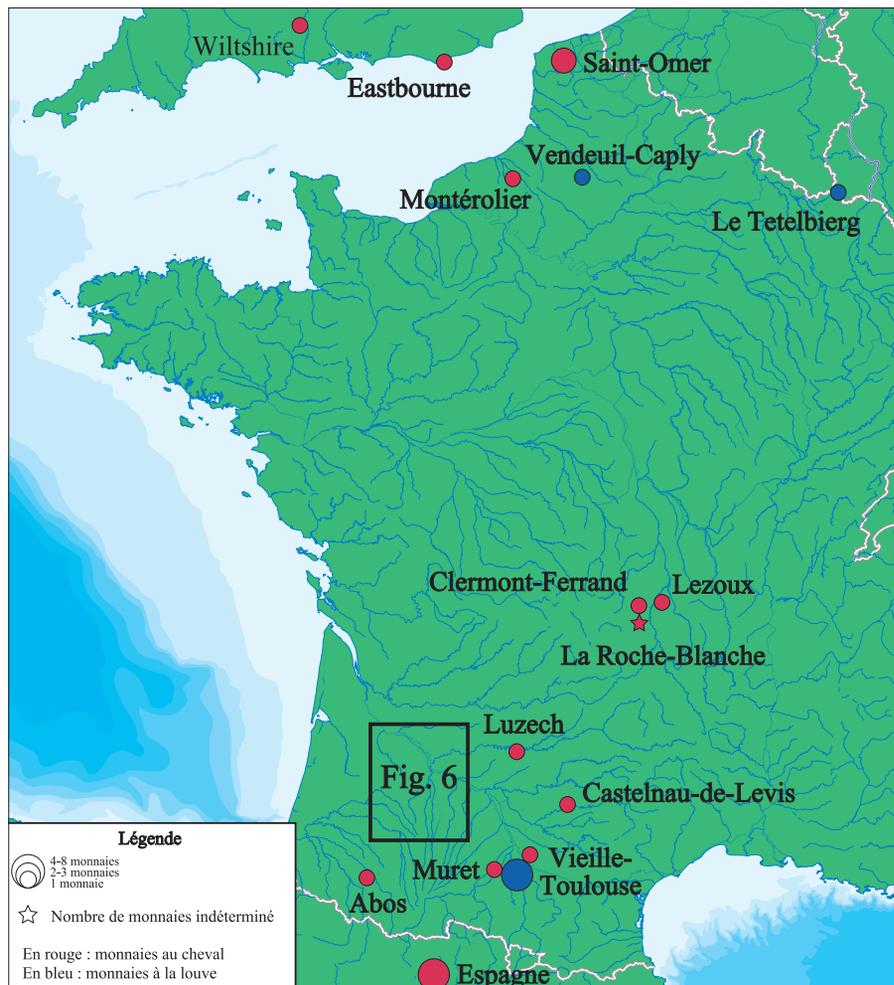


Fig. 7. Carte de dispersion des découvertes de monnaies sotiates (au cheval et à la louve).

58- Caes., BG, 3.20-23. Voir en dernier lieu Sablayrolles 2009.

CONCLUSIONS

Les monnaies aquitaines connaissent une circulation très restreinte, cantonnée au Sud-Ouest de la Gaule, et ne participent pas à la circulation monétaire générale de la Celtique occidentale. Néanmoins, on a retrouvé trois exemplaires “à protubérances”, dont l’un, de type Beyrie, présente l’unité la plus lourde relevée jusqu’ici, ainsi que des pièces désormais protosotiates (au cheval) dans trois trésors découverts dans l’Est de la péninsule Ibérique. À notre avis, cette dernière présence est purement circonstancielle, car liée à la deuxième guerre punique⁵⁹, tout en étant révélatrice des conditions d’apparition de ces exemplaires. Il peut sembler surprenant que les monnaies aquitaines les plus anciennes soient retrouvées en nombre sur le sol espagnol, et plus précisément dans l’aire de la Meseta méridionale, dans un contexte militaire daté de la fin du III^e siècle. Il paraît évident que ces premières monnaies aquitaines sont à mettre en relation avec le financement du mercenariat⁶⁰, mais il reste à expliquer les modalités de l’arrivée de ce numéraire – monnaies transportées depuis l’Aquitaine ? Produites sur place durant les campagnes militaires par les Aquitains eux-mêmes ? – et du paiement de la solde des mercenaires – rétribution effectuée en monnaie de la puissance recruteuse ? En monnaie gauloise et aquitaine ? En argent au poids (*Hacksilber*) dont la pratique est illustrée par les trésors de Valeria (Cuenca),... d’Armuña de Tajuña (Guadalajara) ou X4 ? La rareté des exemplaires protoaquitains de la fin du III^e siècle ne permet pas d’apporter à l’heure actuelle des explications tangibles à ces questions, mais milite toutefois en faveur d’émissions très limitées sur une période de fabrication extrêmement

courte, avec probablement un hiatus important durant le II^e siècle, correspondant vraisemblablement à un arrêt momentané des émissions. Ces premières frappes sembleraient répondre avant tout à un impératif politico-militaire, celui de la deuxième guerre punique⁶¹.

Les émissions suivantes, en association avec les pièces d’argent gauloises, les unités d’argent puis les bronzes ibériques à partir de la fin du II^e siècle a.C., paraissent en revanche répondre davantage aux besoins des populations aquitaines (fig. 8)⁶². Plus l’on s’éloigne des rives de la Garonne, où l’on enregistre un véritable brassage des monnaies gauloises (cf. les sites d’Eysses, près de Villeneuve-sur-Lot, à la limite des territoires des Nitiobroges et des Pétrucos, ou celui de Lacoste, Moullets-et-Villemartin), plus la variété de l’offre monétaire s’appauvrit. Dans le même ordre d’idée, si le peuple sotate, du fait des relations qu’il entretient avec les autres *nationes* localisées le long de l’axe garonnique ouvert sur la Méditerranée, a pu frapper un type monétaire issu des statères de Philippe de Macédoine, les autres peuples aquitains émetteurs de monnaies inventent une typologie monétaire singulière dont il est difficile aujourd’hui de définir le prototype. Il apparaît clairement que si quelques homotypies de contiguïté lient les différents monnayages aquitains entre eux (usage de l’argent, métrologie similaire, face aniconique et anépigraphe), l’ensemble aquitain sud-occidental demeure isolé du reste de la Gaule méridionale. L’Adour, davantage que les Pyrénées et la Garonne comme le prétendent les auteurs classiques, semble constituer une véritable frontière, au-delà de laquelle ni les imitations des drachmes d’*Emporion* et de *Rhodè*, ni les monnaies d’argent gauloises “à la croix” ne participent à la circulation générale⁶³.

59- Tite-Live et Polybe mentionnent à plusieurs reprises des troupes auxiliaires “gauloises” (terme pris souvent dans un sens générique pour désigner les populations de la Gaule) recrutées pour les besoins des Carthaginois ou pour ceux des Romains ou de Massalia (Tite Live 24.42.6-8 ; Polybe 3.41).

60- Boudet 1990, 187.

61- Ripollès *et al.* 2009, 167.

62- Callegarin 2005 et 2007 ; Callegarin, à paraître.

63- Fr. Réchin a développé récemment la même idée en étudiant les productions locales de céramiques non tournées d’époque tardo-républicaine (Réchin 1994).

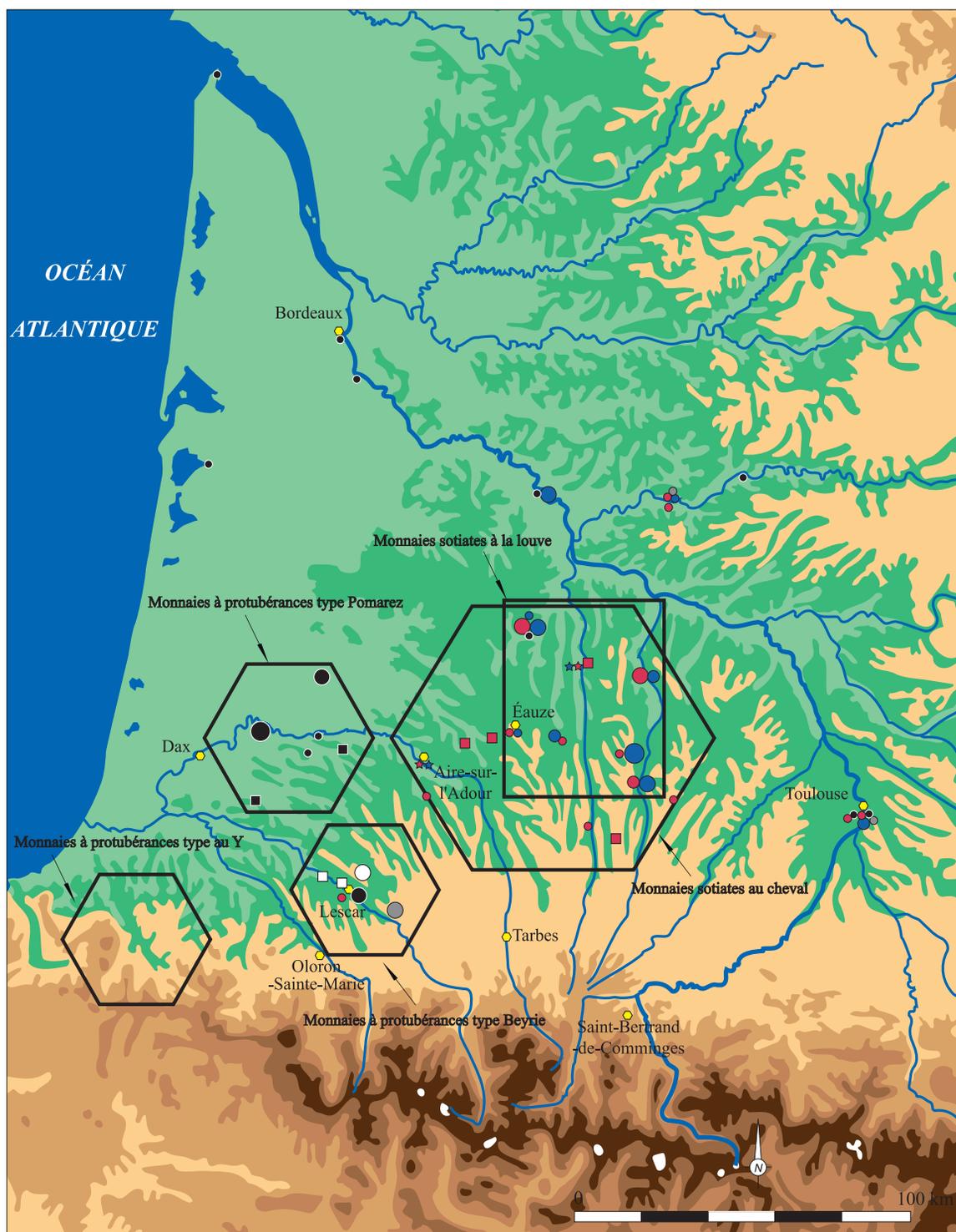


Fig. 8. Zonage des émissions monétaires aquitaines (fin III^e-I^{er} s. a.C.).

ANNEXE 1

INVENTAIRE DES DÉCOUVERTES DE MONNAIES PARTICIPANT À LA DÉFINITION DE L'ENSEMBLE MONÉTAIRE AQUITAIN SUD-OCCIDENTAL

Type Pomarez (LT 3582)

Trésors exclusifs attestés

1. Eyres-Moncube (Landes) (arr. Mont-de-Marsan, canton Saint-Sever) (Loriot & Nony 1990, n°4)

Vers 1844, découverte d'un vase en argent tronconique contenant une fibule attachée à une longue chaînette et environ 250 monnaies d'argent d'un même type. Le Musée départemental des Antiquités à Rouen (Seine-Maritime) conserve le vase et la fibule attachée à la chaînette ainsi que trois monnaies. Le Musée d'Archéologie Nationale à Saint-Germain-en-Laye conserve une monnaie et le Cabinet des Médailles de la BnF onze autres (BnF 3575 à 3586).

BnF 3575 : 3,18 g / 16-14 mm	BnF 3583 : 2,61 g / 13,5 mm
BnF 3576 : 3,28 g / 13,5-12 mm	BnF 3584 : 2,42 g / 14,5-13 mm
BnF 3577 : 3,20 g / 14,5 mm	BnF 3585 : 2,75 g / 14-13 mm
BnF 3578 : 3,32 g / 14,5 mm	BnF 3586 : 3,20 g / 15-13 mm
BnF 3579 : 3,11 g / 14 mm	Rouen 130 : 3,25 g
BnF 3580 ⁶⁴ :	Rouen 131 : 3,05 g
BnF 3581 : 3,06 g / 14-13 mm	Rouen 132 : 3,41 g
BnF 3582 : 2,89 g / 14 mm	

2. Pomarez (Landes) (arr. Dax, canton Amou) (Loriot & Nony 1990, n°11)

En 1892, découverte d'un ensemble d'environ 400 monnaies d'argent avec les débris d'un vase en terre. Le Musée de Borda à Dax en a conservé 18 exemplaires⁶⁵ ; le Musée municipal de Pau en possède 1 exemplaire.

MB 2004.3.1 : 3,36 g / 15 mm	MB 2004.3.11 : 2,82 g / 14 mm
MB 2004.3.2 : 2,78 g / 14 mm	MB 2004.3.12 : 3,26 g / 14 mm
MB 2004.3.3 : 2,87 g / 14 mm	MB 2004.3.13 : 3,18 g / 13 mm
MB 2004.3.4 : 3,38 g / 13 mm	MB 2004.3.14 : 2,81 g / 14 mm
MB 2004.3.5 : 2,62 g / 15 mm	MB 2004.3.15 : 2,74 g / 13 mm
MB 2004.3.6 : 2,79 g / 13 mm	MB 2004.3.16 : 2,60 g / 14 mm
MB 2004.3.7 : 3,39 g / 14 mm	MB 2004.3.17 : 2,79 g / 14 mm
MB 2004.3.8 : 3,54 g / 15 mm	MB 2004.3.18 : 2,83 g / 14 mm
MB 2004.3.9 : 2,78 g / 14 mm	MMP Z589 : 2,99 g / 15 mm
MB 2004.3.10 : 2,99 g / 14 mm	

Monnaies de fouilles, monnaies isolées ou retrouvées en trésor mixte

3. Sanguinet, Estey-du-Large (Landes) (Maurin 1989).

- 1 ex. (3,18 g / 13 mm) découvert en 1988 sur la fouille d'un lieu d'habitat.

4. Doazit, Camp de Mus (Landes) ('Coll. Labadie'⁶⁶)

64- Il s'agit d'un fragment (?) d'une monnaie "à la croix" indéterminée (3,24 g / 12-10 mm / 4 mm épaisseur).

65- Le journal Sud-Ouest en date du 31/10/1989 mentionne pourtant que "Maître Blanc a retrouvé 20 exemplaires du trésor au Musée de Borda de Dax" !

66- La 'collection Labadie', aujourd'hui déposée au Service régional de l'archéologie d'Aquitaine, a été constituée à la suite d'actes illégaux. L'auteur des faits a été condamné par arrêt du 25/03/2004 de la Cour d'Appel de Pau.

- 1 ex. inédit (2,75 g / 15 mm) découvert en prospection, au début des années 2000.

5. Augreilh, Saint-Sever (Landes)

- 1 ex. inédit (2,81 g / 14-13,5 mm) découvert fortuitement en juillet 2002 à l'emplacement d'une villa (n°inv. P6-21).

6. Gouts (Landes)

- 3 ex. inédits, découverts en 1999 et 2000, au cours d'une prospection réalisée par D. Vignaud. Caractéristiques : n°1 : 2,72 g / 15 mm ; n°2 : 2,29 g / 14 mm ; n°3 : 2,07 g / 12,5 mm.

7. Campet-et-Lamolère, lieu-dit Château de Lamolère et château de Campet-et-Lamolère (Landes).

- 2 ex. inédits découverts fortuitement au début des années 2000.

8. Lescar (Pyrénées-Atlantiques).

- 3 ex. inédits. Le premier est issu des fouilles de l'ADAPEI dirigées par Fr. Réchin en 1999 (n°6 : 2,51 g / 14 mm). Le second a été découvert en prospection, au début des années 2000, dans la zone du bas de Lescar, au-dessous de la villa Saint-Michel (2,72 g / 15-14 mm). Le troisième provient de la fouille menée par la société Hadès au 15bis rue du Bialé en 2009 (2,37 g / 15 mm).

9. Le Mas-d'Agenais, Saint-Martin (Lot-et-Garonne) (Abaz & Noldin 1987, 212).

- 2 ex. (n°1 - trouvé en 1983 - : 2,85 g / 14-13 mm ; n°2 - exhumé en 1987 - : 2,81 g / 12 mm ; exposé au Musée de Sainte-Bazille).

10. Sos, Cantegarec (Lot-et-Garonne) (Abaz & Noldin 1987, 212).

- 1 ex. (Sos n°3) trouvé en fouilles : 2,73 g / 11 mm.

11. Capdenac (Lot) (Depeyrot 1986, 167).

Il s'agit de la seule monnaie "à protubérances" (n°49 : 3,20 g) trouvée dans un trésor de monnaies "à la croix" (plus de 500 exemplaires) découvert fortuitement sur les flancs de l'oppidum de Capdenac en 1866. G. Depeyrot date l'enfouissement entre 110 et 100 a.C.

12. Bordeaux (Gironde), rue Porte-Dijeaux (Nony 1988, 40).

- 1 ex. (3,21 g / 14 mm) mis au jour au cours de fouilles.

13. Soulac-sur-Mer, plage de la Glaneuse (Gironde) (Coll. privée n°28)

- 1 ex. inédit, découvert en 1998 : 1,98 g / 19 mm.

14. Portets-Arbanats, près de la Garonne (Gironde) (Coll. Hulin)

- 1 ex. inédit fourré, découvert en 2008 : 2,28 g / 12,5 mm.

15. Muret (Haute-Garonne) (Coll. Benaniba)

- 1 ex. inédit : 3,08 g / 13-11 mm. (prov. d'un dépôt inédit composé d'environ 700-800 monnaies, avec une large majorité d'imitations de monnaies d'*Emporion*).

16. Vieille-Toulouse, oppidum du plateau de La Planho (Haute-Garonne) (Labrousse 1980, 486 ; Depeyrot 1985, 91 ; Melmoux 2005, 45).

- 1 ex. (2,84 g / 15-13,9 mm) trouvé dans le puits L.

Type Beyrie

Trésors attestés

1. Labastide-Monréjeau, oppidum du Castéra (Pyrénées-Atlantiques) ('Coll. Labadie')

Découvert au début des années 2000, ce trésor inédit comprend 19 monnaies "à protubérances".

Lab 1 : 2,13 g / 14-13 mm

Lab 2 : 2,75 g / 14,5 mm

Lab 3 : 3,18 g / 15 mm

Lab 4 : 2,88 g / 16-13 mm

Lab 5 : 3,1 g / 16-13 mm

Lab 6 : 2,94 g / 15-13 mm

Lab 7 : 3,13 g / 15 mm

Lab 8 : 3,19 g / 14 mm

Lab 9 : 2,86 g / 15 mm

Lab 10 : 3,04 g / 15-13 mm

Lab 11 : 3,28 g / 15

Lab 12 : 2,39 g / 14

Lab 13 : 3,21 g / 14-13 mm
 Lab 14 : 2,28 g / 16-15 mm
 Lab 15 : 2,94 g / 15-13 mm
 Lab 16 : 3,36 g / 16-15 mm

Lab 17 : 3,29 g / 15-14 mm
 Lab 18 : 2,79 g / 14 mm
 Lab 19 : 3,36 g / 15 mm

2. Beyrie-en-Béarn, “camp” de Serre de Poey (Pyrénées-Atlantiques) (‘Coll. Labadie’)

En 1993, 14 pièces ont été exhumées au lieu-dit Malapet, près du Serre de Poey. Sur le même site, et provenant du même dépôt, ont été mises au jour, au début des années 2000, 48 autres monnaies “à protubérances”. Le nombre de monnaies issues de ce dépôt inédit est porté à ce jour à 62 unités. S’y ajoutent huit autres monnaies, provenant de collections privées, soit au total 70 exemplaires. Le dépôt se composait de plusieurs centaines de monnaies.

Bey 1 : 2,43 g / 16-13 mm
 Bey 2 : 3,33 g / 16 mm
 Bey 3 : 2,63 g / 16-14 mm
 Bey 4 : 2,95 g / 16 mm
 Bey 5 : 2,8 g / 16-14 mm
 Bey 6 : 2,6 g / 18-14 mm
 Bey 7 : 2,68 g / 15 mm
 Bey 8 : 2,95 g / 15-14 mm
 Bey 9 : 3,26 g / 16-14 mm
 Bey 10 : 3,03 g / 16-14 mm
 Bey 11 : 2,46 g / 18-16 mm
 Bey 12 : 2,82 g / 15-13 mm
 Bey 13 : 2,83 g / 15 mm
 Bey 14 : 3,07 g / 15-14 mm
 Bey 15 : 3,31 g / 14 mm
 Bey 16 : 2,79 g / 15-14 mm
 Bey 17 : 3,26 g / 15-13 mm
 Bey 18 : 2,57 g / 16 mm
 Bey 19 : 2,67 g / 15-14 mm
 Bey 20 : 3,1 g / 16-14 mm
 Bey 21 : 2,8 g / 17-15 mm
 Bey 22 : 2,78 g / 16-15 mm
 Bey 23 : 3,15 g / 15 mm
 Bey 24 : 3,4 g / 15 mm
 Bey 25 : 2,74 g / 16-13 mm
 Bey 26 : 2,79 g / 15-14 mm
 Bey 27 : 2,78 g / 16-15 mm
 Bey 28 : 2,98 g / 16-13 mm
 Bey 29 : 2,91 g / 15 mm
 Bey 30 : 2,94 g / 15-14 mm
 Bey 31 : 2,81 g / 17-16 mm
 Bey 32 : 2,71 g / 16-14 mm
 Bey 33 : 2,96 g / 15-14 mm
 Bey 34 : 2,94 g / 16-14 mm
 Bey 35 : 2,77 g / 16-15 mm

Bey 36 : 3,36 g / 15 mm
 Bey 37 : 2,76 g / 15-14 mm
 Bey 38 : 2,7 g / 15-13 mm
 Bey 39 : 3,11 g / 17-15 mm
 Bey 40 : 2,9 g / 15-14 mm
 Bey 41 : 2,43 g / 14 mm
 Bey 42 : 2,96 g / 15-13 mm
 Bey 43 : 3,03 g / 15-14 mm
 Bey 44 : 2,12 g / 16-15 mm
 Bey 45 : 2,7 g / 14-13 mm
 Bey 46 : 3,21 g / 15-14 mm
 Bey 47 : 2,82 g / 16-14 mm
 Bey 48 : 3,13 g / 16-15 mm
 Bey 49 : 2,81 g / 14 mm
 Bey 50 : 2,69 g / 16 mm
 Bey 51 : 3,08 g / 16-14 mm
 Bey 52 : 3,05 g / 16-15 mm
 Bey 53 : 3,01 g / 14 mm
 Bey 54 : 3 g / 16-14 mm
 Bey 55 : 3,05 g / 15-12 mm
 Bey 56 : 3,14 g / 15-14 mm
 Bey 57 : 3,35 g / 15-14 mm
 Bey 58 : 3,1 g / 13-12 mm
 Bey 59 : 2,69 g / 15 mm
 Bey 60 : 2,69 g / 14-13 mm
 Bey 61 : 2,98 g / 16-15 mm
 Bey 62 : 3,14 g /
 Bey 63 : 2,67 g / 13 mm (Coll. Benaniba)
 Bey 64 : 3,03 g / 15,5 mm (Coll. Darnaude)
 Bey 65 : 2,92 g / 17-12,5 mm (Coll. Soulé n°10)
 Bey 66 : 2,88 g / 15 mm (Coll. Soulé n°11)
 Bey 67 : 3,10 g / 14-12 mm (Coll. Soulé n°12)
 Bey 68 : 2,83 g / 14,5 mm (Coll. Soulé n°13)
 Bey 69 : 3,02 g / 14 mm (Coll. Soulé n°14)
 Bey 70 : 2,67 g / 15-14 mm (Coll. Soulé n°15)

Monnaies de fouilles, monnaies isolées ou retrouvées en trésor mixte

3. Momas, Camp d'Arsaut (Pyrénées-Atlantiques) ('Coll. Labadie')

- 2 ex. inédits découverts en prospection, au début des années 2000 (n°1 : 2,53 / 17-15 mm ; n°2 : 3,04 g / 16-14 mm).

4. Los Villares, Caudete de las Fuentes (Valence, Espagne) (autrefois localisé, de façon erronée, à La Plana de Utiel, Valence⁶⁷) (Ripollès 1980)

Dépôt monétaire, découvert plus précisément à Los Villares, Caudete de las Fuentes (Valence), en 1972, composé de quinquaires romains, d'oboles massaliètes, d'un quart de shekel carthaginois, de monnaies "à la croix", d'imitations gauloises de monnaies ampuritaines et de 2 exemplaires aquitains de type Beyrie. La date d'enfouissement se situe vers 211-208 a.C. (chronologie basée sur les quinquaires romains datés de 211 par Crawford 1969).

5. Valeria (Cuenca, Espagne) (Almagro Basch & Almagro-Gorbea 1964 ; Blázquez 1988, n°12 ; Rodríguez Casanova, à paraître)

Dépôt monétaire composé de fragments d'objets en argent et d'environ 80 monnaies d'argent, parmi lesquelles des exemplaires hispano-carthaginois, de Rhodè et d'Emporion avec leurs imitations, d'Arse, des deniers romains et, au moins, un exemplaire aquitain de type Beyrie⁶⁸. Le dépôt a été enfoui vers 207 a.C.

6. Espagne (lieu indéterminé) (Villaronga 2000, n°27)

Dépôt monétaire, appelé X4, enfoui à la fin du III^e siècle a.C., composé de monnaies hispano-carthaginoises, de deniers et de victoriats romains, de drachmes ampuritaines et ibériques, de monnaies en argent d'Arse, de monnaies grecques, de 51 monnaies "à la croix", d'une monnaie de type Bridiers, de 3 monnaies "proches de la typologie des monnaies élusates", de 2 monnaies protoélusates et d'un exemplaire aquitain (n°27) de type Beyrie (3,60 g). La majorité des monnaies aquitaines a été coupée ou porte des traces de coups de cisaille, trahissant une volonté de les démonétiser.

Type indéterminé (Pomarez ou Beyrie ?)⁶⁹

Monnaies de fouilles ou monnaies isolées

1. Bordes, oppidum du Bois-de-Bordes (Pyrénées-Atlantiques) ('Coll. Labadie')

- 3 ex. inédits découverts en prospection, au début des années 2000. Caractéristiques : n°1 : 1,81 g / 14 mm ; n°2 : 2,35 g / 13-12 mm ; n°3 : 1,96 g / 13 mm.

2. Eysses, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), (Coll. Hareau)

- 1 ex. inédit : 3,36 g.

3. Toulouse (environs) (Haute-Garonne) (Brenot & Scheers 1996, 56, n°77)

- 1 ex. (3,39 g). Collection La Saussaye (AB, II, f. 78).

4. Bourrière, oppidum du Carla (Aude) (Rancoule 2000 ; Py 2006, 655)

- 2 ex. (n°La32 ; n°So81 : 3,39 g).

Type au Y

La majorité des monnaies a été trouvée dans les environs d'Agoitz-Sangüesa (Navarre) et d'Ixassou (Pyrénées-Atlantiques) dans les années 2003-2005. Elles ont été acquises lors de ventes locales.

67- Information aimablement communiquée par P.P. Ripollès le 16 décembre 2007.

68- La récupération récente de la seconde partie du trésor a multiplié le nombre de monnaies exhumées par deux. Le trésor de Valeria fait l'objet d'une nouvelle étude, en cours de réalisation, par M. Almagro-Gorbea et I. Rodríguez Casanova.

69- Nous mettons dans cet ensemble les monnaies "à protubérances" difficilement attribuables à l'une ou l'autre série, souvent en raison de leur importante usure.

1. Coll. Salles
- 1 ex. (3,83 g / 14,5 mm).
2. Coll. Soulé 1
- 1 ex. (4,72 g / 15 mm).
3. Coll. Soulé 31
- 1 ex. (4,28 g / 14,5 mm).
4. Coll. Soulé 32
- 1 ex. (4,73 g / 15,5 mm).
5. Coll. Soulé 41
- 1 ex. (4,03 g / 15 mm).
6. Coll. Soulé 57
- 1 ex. (4,17 g / 15 mm).
7. Coll. Soulé 5
- 1 monnaie coupée en deux (2,04 g / 15 mm).

ANNEXE 2

INVENTAIRE DES DÉCOUVERTES DE MONNAIES SOTIATES

Sotiates au cheval⁷⁰

1^{ère} série

1. Pyrénées-Atlantiques / Gers (limite départementale) (Coll. Salles)

- 1 ex. inédit (4,65 g / 18,5 mm).

2^e série (Depeyrot 296)

Monnaies isolées

1. Abos (Pyrénées-Atlantiques)

- 1 ex. inédit (3,00 g / 17 mm), découvert fortuitement en juillet 2003 par Mme Zerbib.

2. Espagne (lieu indéterminé) (Villaronga 2000)

Dépôt monétaire, appelé X4, enfoui à la fin du III^e siècle a.C. Voir la composition donnée supra. Précisons néanmoins la présence de 3 monnaies “proches de la typologie des monnaies élusates” et de 2 monnaies protoélusates (n°29 : 4,60 g et n°30 : 4,18 g). La majorité des monnaies aquitaines a été coupée ou porte des traces de coups de cisaille, trahissant une volonté de les démonétiser.

3. Sos, Cantegarec (Lot-et-Garonne) (Abaz & Noldin 1987)

- 1 ex (Sos n°5) : 3,70 g / 18 mm, (monnaie fourrée ?).

3^e série

Monnaies isolées

1. Sos, Cantegarec (Lot-et-Garonne) (Abaz & Noldin 1987)

- 2 ex. en argent (Sos n°4 : 3,25 g / 17 mm ; Sos n°12 : 3,10 g / 20 mm).

2. Eysses, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) (Coll. Hareau n°II-2)

- 1 ex. inédit : 2,98 g / 22 mm.

3. Muret, Ox (Haute-Garonne) (Coll. Benaniba)

- 1 ex. inédit : 2,50 g / 15 mm.

70- En attendant de plus amples informations, nous avons jugé plus prudent d'écarter une unité et deux “oboles” élusates que G. Depeyrot a retenues dans la dernière publication consacrée à ce monnayage. Il s'agit :

- des “pentoboles élusates” retrouvées dans des trésors mixtes (type Depeyrot 297)

1. Espagne (lieu indéterminé) (Villaronga 2000 ; Ripollès 2009)

Dépôt monétaire, appelé X4, enfoui à la fin du III^e siècle a.C. Voir la composition donnée supra. Précisons néanmoins la présence de 2 monnaies protoélusates et de 3 monnaies “proches de la typologie des monnaies élusates” (n°31 : 3,60 g, n°32 : 3,60 g et n°33 : 3,63 g).

2. Trésor de Armuña de Tajuña (Guadalajara) (Ripollès *et al.* 2009) (Coll. Cores Uria)

Dépôt monétaire découvert vers 1980 composé de vaisselle, de pièces d'orfèvrerie et de monnaies, le tout en argent. Parmi le mobilier monétaire, on recense des monnaies grecques, massaliètes, hispano-carthaginoises, des imitations des drachmes ampuritaines, des monnaies romaines, gauloises et une monnaie aquitaine cisailée (n°6). La quasi-totalité des monnaies porte une forte altération physique (monnaies coupées ou cisailées), dénonçant une démonétisation.

- des “oboles élusates” isolées (LT 3602)

1. Vieille-Toulouse (31) (Blanchet 1905, 287, fig. 159 ; Savès 1976 ; Depeyrot 2002, 238, n°1)

- 2 ex. (dont l'une à 0,40 g).

2. Provenance inconnue (Deroc 1987)

- 1 ex. (0,35 g).

4. Provenance inconnue (conservée au Museum de Glasgow, Nash 70)

- 1 ex. : 3,20 g.

4^e série (LT 3587)

Trésors

1. Trésor de **Manciet** (Gers) (Samalens 1997, 16-20) : vers 1846, 200-700 pièces d'argent enfouies dans un vase⁷¹.

2. Trésor de **Castelnau-sur-l'Auvignon** (Gers) (Lapart 1982, 203 ; Boudet 1990) : entre 1836 et 1855⁷², trésor d'environ 2 000 monnaies, dont environ 1 500 monnaies "à la croix" et de 500-700 monnaies "élusates"⁷³.

3. Trésor de **Laujuzan**, bois de la Terrade (Gers) (Cazauran 1882 ; Taillebois 1882) : découvert le 6 mai 1882 avec 980 monnaies rassemblées dans un vase globulaire en terre⁷⁴. Composition métallographique : entre 65 et 78 % d'argent et 35 à 22 % de cuivre.

4. Trésor de **Loubersan** (Gers) : découvert vers 1996 et composé de plus d'une centaine de monnaies. Vendu en Angleterre. Inédit⁷⁵.

Monnaies de fouilles, monnaies isolées ou retrouvées en trésor mixte

5. **Pujols** (Lot-et-Garonne) (Abaz & Noldin 1987, 213)

- 1 ex. inédit.

6. **Auch** (environs) (Gers) (Boudet 1990 ; Depeyrot 2002, 237, n°126 et 127)

- 2 ex. (Rouen 134 : 2,77 g / Rouen 135 : 3,00 g) trouvés vers 1848.

7. **Castelnau-Barbarens** (Gers) (près de la ferme de Pigné, en 1974) (Ferry 1975 ; Boudet 1990)

- 1 ex. (3,20 g / 15 mm).

8. **Condom** (Gers) (Chaudruc de Crazannes 1847)

- Nombre non précisé.

9. **Éauze**, Esbérus (Gers) (Couture 1882 ; Samalens 1997, 95)

- 1 ex. (trouvé en 1881).

10. **Lecture** (Gers) (Camoreyt 1895 ; Boudet 1990)

- 3 ex. (au musée), dont l'un trouvé vers 1870-80.

71- La majorité du reliquat des monnaies de Manciet est conservée au Cabinet des Médailles de la BnF. Un lot a été donné par le baron de Lagoy en 1862 (n°d'inventaire : 3599, 3600, 3601), un autre l'a rejoint en 1872 grâce à un don de Saulcy (n°d'inventaire : 3587, 3588, 3590, 3591, 3592, 3593, 3597, 3598). Deux autres monnaies de ce trésor se trouvent probablement au British Museum (Inv. 125 et 126, entrées en 1849 ; Samalens 1997, 95).

72- Il demeure quelques doutes sur la date exacte de cette seconde découverte. Disons que son invention a eu lieu entre 1836 et 1855 ; les récents travaux privilégient le laps de temps compris entre 1845 et 1850 (Lapart & Petit 1993).

73- La quasi-totalité des monnaies a été refondue par l'inventeur. Les deux seuls exemplaires élusates récupérés par le notaire Pelisson ont disparu (comme d'ailleurs l'ensemble de sa collection).

74- Le trésor fut divisé en deux : l'inventeur Roumat refusa de présenter ses 490 pièces aux savants de l'époque. Quant au propriétaire du terrain, H. de Cours, il consentit à ce qu'É. Taillebois, conservateur du musée de Borda de Dax, les examine. De la part qui revenait à Roumat, on retrouve quelques exemplaires aux mains de particuliers gersois (familles Samalens et Gardère) et d'autres qui ont alimenté les collections des musées européens (sans qu'il soit aujourd'hui possible d'affirmer leur provenance précise). Les monnaies qui proviennent avec certitude du trésor de Laujuzan sont les suivantes : 7 exemplaires au musée d'Éauze (don de l'abbé Loubès), 11 exemplaires détenus par la famille Samalens à Laujuzan (5 monnaies chez Philippe Samalens / 6 monnaies chez Jannie Samalens), 2 unités au musée de Borda de Dax (don Taillebois) et 3 au musée de Pau (Samalens 1997, 27-28).

75- Un exemplaire connu dans la collection privée Darnaud (n°129) : 2,70 g / 17 mm.

- 11. Mirande (Gers)** (Boudet 1990 ; Samalens 1997, 96)
- 1 ex. (rue Esparros, coll. Desbats).
- 12. Roquelaure, La Sioutat (Gers)**
- 1 ex. inédit (Coll. Hareau n°I-2 : 1,79 g / 16-14 mm).
- 13. Saint-Jean-Poutge (Gers)**
- 1 ex. inédit (1,83 g / 15,5 mm) (Coll. D'Herbillié 4.70).
- 14. Aire-sur-l'Adour (Landes)** (Camoreyt 1897 ; Taillebois 1882)
- Plusieurs monnaies (sans autre précision).
- 15. Luzech, L'Impernal (Lot)** (Tardieu 1963 ; Depeyrot 1985, 165 n°29 ; Boudet 1990)
- 1 ex. (2,20 g) à proximité du fanum avec 14 autres monnaies dont 4 au type de Cuzance.
- 16. Vieille-Toulouse, La Planho (Haute-Garonne)** (Depeyrot 2002, 237, n°125)
- 1 ex. (qui ne figure pas dans les inventaires disponibles).
- 17. Castelnau-de-Levis, La Crousatié (Tarn)** (Savès 1976, 30, n°6 ; Boudet 1990)
- 1 ex. (3,40 g) trouvé au XIX^e siècle au milieu d'un trésor de monnaies gauloises (imitations de *Rhodè*, "à la croix" type Goutrens) et des oboles de Marseille.
- 18. Lezoux (Puy-de-Dôme),** (Provost, Mennessier-Jouannet 1994b, 134)
- 1 ex. en bronze (LT 3603) issu de la collection Constancias⁷⁶. Provenance probable : site de Saint-Martin.
- 19. La Roche-Blanche, Gergovie (Puy-de-Dôme)** (Colbert de Beaulieu 1973, 304-356 ; Boudet 1990)
- plusieurs monnaies (depuis les premières fouilles de 1817). Aucune mention n'est faite de ces monnaies dans Provost & Mennessier-Jouannet 1994b.
- 20. Clermont (Puy-de-Dôme)** (Blanchet 1903, 386 ; Savès 1978, 101 ; Boudet 1990)
- 1 ex. (au milieu de 2 pièces des Cadurques et de 2 des Volques Tectosages). Aucune mention n'est faite de cette monnaie dans Provost, Mennessier-Jouannet 1994a.
- 21. Montérolier (Seine-Maritime)** (Boudet 1990)
- 1 ex. (2,55 g) trouvé en 1908 (conservé au musée de Neufchâtel-en-Bray, n°inv. 137).
- 22. Saint-Omer (Pas-de-Calais)** (Allen *et al.* 1990, n°111 et 112)
- 2 ex. découverts en 1849.
- 23. Eastbourne (Sussex, Grande-Bretagne)** (Haselgrove 1978 ; Boudet 1990)
- 1 ex.
- 24. Comté du Wiltshire (sans localisation précise)** (Allen *et al.* 1990, n°117)
- 1 ex.

SOTIATES À LA LOUVE⁷⁷ (LT 3605)

Monnaies isolées

- 1. Eysses, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)** (Abaz & Noldin 1987 ; fouille J.-Fr. Garnier)
- 1 ex.
- 2. Mas-d'Agenais, Saint-Martin (Lot-et-Garonne)** (Abaz & Noldin 1987)
- 3 ex. en bronze saucé.
- 3. Sos, Cantegarec (Lot-et-Garonne)** (Abaz & Noldin 1987 ; Lambert 1990, 27)

76- Cet exemplaire pose problème au regard de sa gravure très grossière et du métal utilisé. Serions-nous en présence d'une imitation de monnaie sotiata au cheval ?

77- Monnaies isolées non retenues (type Depeyrot 302)

1. Dax (Savès 516).
2. Vieille-Toulouse (31) : 3,33 g (Savès & Villaronga 1977).

- 4 ex. : 2 découverts à l'entrée nord-est en 1901 (Sos n°10 : 2,11 g / 14 mm ; Sos n°13 : 2,40 g / 15 mm) ; 1 issu de la fouille de 1986 (Sos n°1 : 2,09 g / 13 mm) et 1 exhumé lors du sondage rue du Cimetière en 1989.

4. Meylan, chapelle de Saint-Pau (Lot-et-Garonne)

- 1 ex. inédit (1,94 g / 15,5 mm) (Coll. D'Herbillié 47.14).

5. Auch (Gers) (Blanchet 1905, 287 ; Boudet 1990 ; Colbert & Fischer, RIG 233)

- 3 ex., 2 en bronze (dont 1 dans le lit du Gers, Lapart 1982, 205) et 1 en argent.

6. Condom (Gers) (ou Auch ?) (Blanchet 1905, 287 ; Boudet 1990)

- Découverte de monnaies sotiates vers 1850 ? (sans précision).

7. Éauze, Esbérus (Gers)

- 1 ex. inédit, découvert en prospection en 2002 par Ph. Gardes.

8. Lectoure (Gers) (Blanchet 1905, 287 ; Boudet 1990 ; RIG 233)

- 2 ex. (dont 1 dans les déblais de l'ancien château, Lapart, 1982, 203).

9. Roquelaure, La Sioutat (Gers) (Labrousse 1970 ; Boudet 1990)

- 12 ex (dont 1 ex. issue de la coll. privée B. n°46 : 2,02 g / 14 mm ; 2 ex. coll. Roujean : 2,23 g / 17 mm ; 2,42 g / 16 mm ; Fouilles Gardes 2008 : 1,56 g / 14,5 mm ; 2,83 g / 15,5 mm ; 1,60 g / 16 mm ; 2,33 g / 16 mm ; 1,93 g / 16 mm ; 2,51 g / 16 mm ; 2,41 / 16 mm ; Fouilles Gardes 2009 : 2,41 g / 17 mm).

10. Vic-Fezensac, plateau de Saint-Jean-de-Castex (Gers), dans un puits funéraire d'époque augustéenne (10 a.C.-10 p.C.) (Savès 1975 ; conservées au Musée Cantet)

- 2 ex. (dont l'un pèse 2,55 g).

11. Aire-sur-l'Adour (Landes) (Blanchet 1905, 287 ; Boudet 1990 ; Colbert & Fischer, RIG 233)

- Plusieurs monnaies (Lapart 1982, 206).

12. Vieille-Toulouse, La Planho (Haute-Garonne) (Blanchet 1905, 287 ; Boudet 1990 ; Savès & Villaronga 1975 ; Savès & Villaronga 1976 ; Melmoux 2005, 45)

- 8 ex. (Savès, 1975, 107, n°243 (1,78 g) et n°244 (1,56 g) / Savès, 1976, 113, n°87 (1,62 g) / Savès, 1979, 77, n°30 (1,56 g) / Melmoux, 2005, 45, M257 (1,92 g) et M258 (1,58 g) / Audibert, sans poids / Joulin, sans poids).

13. Vendeuil-Caply (Oise), (Boudet 1990)

- 1 ex.

14. Le Tetelberg (Luxembourg) (Reding 1972)

- 1 ex. (n°100 : 2,22 g).

Bibliographie

- AAVV (2001) : *La moneda en Navarra*, Museo de Navarra, Pampelune.
- Abaz, B. et J.-P. Noldin (1987) : "Aperçu sur le monnayage sotiète à travers quelques découvertes effectuées sur le site éponyme", *BSFN*, 42, 6, 209-214.
- Allen, F., J. Kent et M. May (1990) : *Catalogue of the Celtic Coins in the British Museum. II. Silver Coins of North Italy, South and Central France, Switzerland and South Germany*, Londres.
- Almagro Basch, M. et M. Almagro-Gorbea (1964) : "El Tesorillo de Valeria: Nuevas aportaciones", *Numisma*, 14, 71, novembrediciembre 1964 (*Homenaje a D. Pío Beltrán Villagrasa*), 25-47.
- Arevalo, A., éd. (2009) : *Moneda y Arqueología. XIII Congreso Nacional de Numismática (22-24 de octubre 2007, Cádiz)*, 1, Madrid-Cadix.
- Barahona, J. J. (1992) : *Numismática y circulación monetaria en Aquitania (final del siglo II a.C. – primera mitad del siglo I d.C.)*, TER inédit, université de Bordeaux 3 / université de Saragosse.
- Barbé, L. (1984) : "Numismatique celtique, à propos de la collection Plieux", *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 85, 421-427.
- Barraud, D. et Fr. Réchin, dir. (à paraître) : *D'Iluro à Oloron-Sainte-Marie, un millénaire d'Histoire, Actes du colloque tenu à Oloron-Sainte-Marie, 7-9 décembre 2006*, Suppl. Aquitania.
- Berocal-Rangel, L. et Ph. Gardes, dir. (2001) : *Entre Celtas e Iberos. Las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, Madrid.
- Blanc, Cl., M. de Muylder et R. Plana-Mallart, dir. (2005) : *1979-2004, 25 ans d'archéologie en Béarn et en Bigorre. De la Préhistoire à la fin de l'Antiquité*, Hors-série 1 Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes.
- Blanchet, J.-A. (1893) : "Trouvaille de monnaies gauloises à Pomarez (Landes)", *Bulletin de la Société de Borda*, 43-47.
- Blanchet, A. (1905) : *Traité des monnaies gauloises*, Paris.
- Blázquez, C. (1988) : Tesorillos de moneda republicana en la Península Ibérica. Addenda a *Roman Republican Coin Hoards, Acta Numismática*, 17-18, 105-142.
- Bost, J.-P. (2001) : "Dax et les Tarbelles", in : *L'Adour maritime, de Dax à Bayonne, Actes du LII^e Congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest, tenu à Dax et Bayonne les 27 et 28 mai 2000*, Pessac, 21-44.
- Boudet, R. (1990) : "Numismatique et organisation du territoire du Sud-Ouest de la Gaule à la fin de l'âge du Fer : une première esquisse", Suppl. 3 *Revue Archéologique de l'Ouest*, 169-190.
- Boudet, R. et G. Depeyrot (1997) : *Monnaies gauloises à la croix*, Wetteren.
- Brenot, Cl. et S. Scheers (1996), *Catalogue des monnaies massaliètes et monnaies celtiques du Musée des Beaux-Arts de Lyon*, Louvain.
- Camoreyt, E. (1897) : *La ville des Sotiètes*, Auch.
- Callegarin, L. (2005) : "Le monnayage dit tarusate (Sud-Ouest de la Gaule) : révisions et perspectives", in : *Actas del XIII congreso internacional de numismática (Madrid, 15-19 sept. 2003)*, Madrid, 427-440.
- Callegarin, L. (2007) : "L'ensemble monétaire 'aquitain sud-occidental' au second âge du Fer", in : *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France, Actes du XXVIII^e colloque de l'AFEAF (Toulouse, 20-23 mai 2004)*, Suppl. 14/1 Aquitania, 209-226.
- (à paraître) : "Complément à l'étude des monnaies à légende ibérique d'Apons (Sarrance, Pyrénées-Atlantiques)", in : Barraud & Réchin à paraître.
- Callegarin, L. et Fr. Réchin, éd. (2009) : *Espaces et Sociétés à l'époque romaine : entre Garonne et Èbre. Hommage à G. Fabre*, Hors-série 4 Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes.
- Cantet, M. (1975) : "Le puits funéraire de St-Jean de Castex à Vic-Fezensac (Gers)", *Revue de Comminges*, 78, 5-42.
- Carrasco Serrano, G., éd. (2007) : *Los pueblos prerromanos en Castilla-La Mancha*, Col. Humanidades 92.
- Cazauban, J.-M. (1882) : "Une découverte archéologique", *Le Conservateur du Gers*, 8 juin.
- Chaudruc de Crazannes, J.-M. (1847) : "Attribution aux Élusates d'Aquitaine d'une médaille découverte sur leur territoire", *Revue Numismatique*, 179-180.
- Chaves Tristán, F. (1996) : *Los tesoros en el sur de Hispania. Conjuntos de denarios y objetos de plata durante los siglos II y I a.C.*, Séville.
- Colbert de Beaulieu, J.-B. (1973) : *Traité des monnaies gauloises*, Paris-Besançon.
- Colbert de Beaulieu, J.-B. et Br. Fischer (1998) : *Recueil des inscriptions gauloises (RIG). IV. Les légendes monétaires*, Paris.
- Couture, L. (1882) : Une monnaie élusate trouvée à Esbérou (Éauze), *Revue de Gascogne*, 23, 151.
- Crawford, M. H. (1969) : *Roman Republican Coin Hoards*, Londres.
- Déléstrée, L.-P. et M. Tache (2004) : *Nouvel atlas des monnaies gauloises. II. De la Seine à la Loire moyenne*, Saint-Germain-en-Laye.
- Depeyrot, G. (1985) : *Les monnaies antiques des départements des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne, du Tarn-et-Garonne et du Lot*, Toulouse.
- (1986) "Trois documents sur les trésors de monnaies 'à la croix'", *Mélanges offerts à M. Labrousse*, Hors-série Pallas, 164-167.
- (2002) : *Le numéraire celtique II. La Gaule des monnaies à la croix*, Wetteren.
- Duval, P.-M. (1986) : "À propos de la monnaie dite des Élusates au cheval ailé", *Mélanges offerts à M. Labrousse*, Hors-série Pallas, 179-191.
- Fabre, G. et R. Plana (2003) : "El substrat cultural preromà i les relacions entre les terres occitanes i catalanes durant l'antiguitat", in : *Càtars i trobadors. Occitània i Catalunya : renaixença i futur*, Catalogue d'exposition (Musée d'Histoire de la Catalogne), Barcelone, 24-43.
- Fabre, G. (2005) : "Les peuples de l'Aquitaine au second âge du Fer", in : Blanc et al. 2005, 59-66.
- Ferry, D. (1975) : "Découverte d'une monnaie des Élusates à Castelnau-Barbarens (Gers)", *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 76, 2^e trimestre, 209-210.
- García, D. et Fl. Verdin, dir. (2002) : *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale, Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF (Martigues, 1-4 juin 2000)*, Paris.

- García-Bellido, M. P. (2007) : "Numismática y territorios étnicos en la Meseta meridional", in : Carrasco Serrano 2007, 199-226.
- Gardes, Ph. (2001) : "Habitat, territoires et évolution sociale en Aquitaine", in : Berrocal-Rangel & Gardes 2001, 115-136.
- (2002) : "Territoires et organisation politique de l'Aquitaine pré-augustéenne. Pour une confrontation des sources", in : Garcia & Verdin 2002, 48-66.
- Gruel, K. (1989) : *La monnaie chez les Gaulois*, Paris.
- Haselgrove, C. (1978) : *Supplementary gazetteer of find-spots of Celtic coins in Britain*, Londres.
- Hébert, J.-Cl. (1988) : "L'Aquitaine connue de César", *Bulletin de la Société Archéologique, Historique, Littéraire et Scientifique du Gers*, 89, 34-53.
- Hébert, J.-Cl. (1989) : "Réexamen des monnaies des Tarusates", in : *Les Landes. Thermalisme et forêt. Actes du 40^e Congrès d'Études Régionales (Dax, 1987)*, Dax, 83-106.
- (1998) : "La datation haute des monnaies aux types de Béziers, Moussan et Bridiers, d'après les monnaies de ces types trouvées dans quatre trésors espagnols", *Acta Numismática*, 28, 79-126.
- Labrousse, M. (1970) : "Informations archéologiques", *Gallia*, 28, 2, 422.
- Labrousse, M. — monnaie d'argent des Tarusates trouvée à Vieille-Toulouse", *Gallia*, 38, 486.
- Lambert, P. (1990) : "Un sondage archéologique sur l'oppidum de Sos (Lot-et-Garonne)", in : *Actes de la 12^e journée des archéologues gersois tenue à Éauze en 1990*, 21-40.
- Lapart, J. (1982) : "Numismatique gauloise du département du Gers. Une lettre inédite d'E. Camoreyt", *Cahiers Numismatiques*, 74, 202-207.
- La Tour, H. de (1892) : *Atlas de monnaies gauloises*, Paris.
- Le Rider, G. (2001) : *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris.
- Massié, J.-Fr. (1965) : *Les camps et les mottes dans le département des Basses-Pyrénées. Contribution à la recherche et à l'inventaire des éléments de fortifications d'après l'archéologie et la toponymie*, Pau.
- Maurin, L., J.-P. Bost et J.-M. Roddaz, éd. (1992) : *Les racines de l'Aquitaine*, Bordeaux.
- Nash, D. (1978) : *Settlement and coinage in the Central Gaul*, Oxford, BAR.
- Nony, D. (1988) : "Le matériel numismatique", in : Barraud, D., dir., "Le site de 'La France' : origines et évolution urbaine de Bordeaux antique", *Aquitania*, 6, 40-43.
- (1990) : *Corpus des trésors antiques de la France. VI. Aquitaine*, Paris.
- (1992) : "Monnayages gaulois, monnaies romaines", in : Maurin et al. 1992, 209-222.
- Maurin, B. (1989) : "Découverte d'une monnaie 'tarusate' dans le lac de Sanguinet (Landes)", *BSFN*, 44, 1, 493-496.
- Melmoux, P.-Y. (2005) : *Recherches sur les monnaies de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)*, in *Languedoc Numismatique, Bulletin de l'Amicale Numismatique du Midi*, 52, janvier, 78.
- Provost, M. et Ch. Mennessier-Jouannet (1994a) : *Clermont-Ferrand*, CAG 63/1, Paris.
- (1994b) : *Le Puy-de-Dôme*, CAG 63/2, Paris.
- Py, M. (2006) : *Les monnaies préaugustéennes de Lattes et la circulation monétaire protohistorique en Gaule méridionale*, Lattara 19.
- Rancoule, G. (2000) : "Observation sur la circulation monétaire à l'époque romaine républicaine dans la partie méridionale de l'Aude", *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, 100, 29-38.
- Réchin, Fr. (1994) : *La vaisselle commune d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. Contexte céramique, typologie, faciès de consommation*, thèse inédite, Pau.
- Reding, L. (1972) : *Les monnaies gauloises du Tetelberg*, Luxembourg.
- Richard, J.-Cl. (2002) : "Du nouveau sur les premières monnaies élusates (BN 3587-3601)", *BSFN*, 57, 2, 33-35.
- Richard, J.-Cl. et G. Rancoule (2004) : "Une monnaie celtique en argent, imitée du statère de Philippe de Macédoine, provenant de Couffoulens (Aude)", *BSFN*, 59, 2, 27-28.
- Ripollès, P. P. (1980) : "El tesoro de La Plana de Utiel", *Acta Numismática*, X, 13-27.
- (2009) : "The X4 Hoard (Spain): Unveiling the Presence of Greek Coinages during the Second Punic War", *Israel Numismatic Research* 51-64.
- Ripollès, P. P., G. Cores Uria et M. Gozalbes (2009) : "El tesoro de Armuña de Tajuña (Guadalajara)", in : Arevalo 2009, 163-182.
- Rodríguez Casanova, I., à paraître : "El tesoro de Valeria: nuevas aportaciones sesenta años después", *Valeria Condita. Ciclo de Conferencias*.
- Sablayrolles, R. (2009) : "Les chemins de Pompée", in : Callegarin & Réchin 2009, 39-54.
- Samalens, V. (1997) : *Trois trésors monétaires élusates : Manciet, Castelnau-sur-l'Auvignon et Laujuzan*, Mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de G. Fabre, Université de Pau et des Pays de l'Adour, inédit.
- Savès, G. (1975) : "Les deux monnaies des Sotiates trouvées à Vic-Fezensac (Gers)", *Revue de Comminges*, 88, 43-45.
- (1976) : *Les monnaies gauloises "à la croix" et assimilées du Sud-Ouest de la Gaule. Examen et catalogue*, Toulouse.
- Savès, G. et L. Villaronga (1975) : "Les monnaies en péninsule Ibérique trouvées en France dans la région Midi-Pyrénées (III)", *Acta Numismática*, 5, 91-135.
- (1976) : "Les monnaies en péninsule Ibérique trouvées en France dans la région Midi-Pyrénées (IV)", *Acta Numismática*, 6, 107-130.
- (1979) : "Les monnaies en péninsule Ibérique trouvées en France dans la région Midi-Pyrénées (VI)", *Acta Numismática*, 9, 63-84.
- Taillebois, E. (1882a) : "Le trésor de Laujuzan", *Bulletin de la Société de Borda*, 9, 223-228.
- (1882b) : "Recherches sur la numismatique de la Novempopulanie I", *Congrès scientifique de France*, Dax-Bayonne, 147-200.
- (1884) : "Recherches sur la numismatique de la Novempopulanie (suite)", *Bulletin de la Société de Borda*, 9, 227-274.
- Tardieu, R. (1963) : "Fouilles de l'Impérial", *Bulletin de la Société des Études Littéraires, Scientifiques et Artistiques du Lot*, 45-52.
- Villaronga, L. (2000) : "Les monedes à la croix trobades a la Peninsula Ibérica", *Acta Numismática*, 30, 19-31.